

ste Geneviève de Chokier, et l'autre pèlerinage local pour st Marcellin, invoqué pour la faiblesse des jambes) <sup>(1)</sup> : les trois personnes requises pour ce pèlerinage en quittant la maison prennent un *crahê* (une escarbille) dans le « bac » du poêle ; une fois sorti et la porte refermée, on jette le *crahê* derrière soi sans se retourner, puis on se met en route en priant.

« Signages », prières, neuvaines, etc.

Mais le meilleur moyen de guérir la fièvre lente serait bien, comme le rapporte le Dr LEJEUNE, de faire « signer » (*sègnî*) le mal (c'est-à-dire de recourir à un guérisseur populaire qui récite, comme pour tant d'autres maladies, des prières accompagnées de signes de croix), tout en recourant à l'une des saintes invoquées pour sa guérison.

Plusieurs correspondants disent qu'on *sègne* « signe » la fièvre lente. Ainsi de Soumagne on nous dit qu'une femme vient prier à trois coins de la maison et chasse ainsi la fièvre par le dernier coin ; c'est le rite bien connu dans les exorcismes. De Milmort, on précise qu'on *sègne li five-lin.ne* par des massages de poignets opérés en prononçant certaines prières ; on *sègne* ainsi 3 jours durant. A Grand-Halleux, où l'on déclare ne pas connaître d'autre remède, on fait *sègner* les petits malades ; on ne divulgue pas les « secrets », mais celui qui *sègne* fait la neuvaine (*noûvinme*) « à l'honneur des saints de la fièvre lente » (à *l'oneûr dès saints d' five-lin.ne*), sans réclamer d'aumône. A Lierneux, *fê lu r'mède dul five-lin.ne* consiste en prières dont certaines personnes ont le secret. On dit aussi qu'on fait « signer » le mal, à Dison (par une personne n'ayant connu ni son père ni sa mère), à Warsage, à Milmort, à Tilff, etc.

BANNEUX signale, pour Bouillon, une prière à réciter, matin et soir, pendant 9 jours, et à placer sous l'oreiller du malade : « Jésus portant sa croix rencontre un Juif nommé Macoutoise, qui lui dit : Tu trembles, Jésus. Jésus lui répondit : Je ne tremble ni ne frissonne et quiconque dira ces paroles, jamais fièvre ni frisson n'aura, car Dieu commande aux fièvres purpurines, aux fièvres intermittentes, aux fièvres lentes de se retirer du corps de cette personne qui se nomme ... ». En fait, il s'agit d'une prière-conjuration empruntée à la brochure de colportage, *Le médecin des*

<sup>(1)</sup> Voir *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 108.

*pauvres* : l'*Oraison pour couper et guérir les fièvres*, d'où a disparu la mention de fièvres tierces et quartes, et où on a introduit celle des fièvres lentes, en plus de quelques changements dus à la transmission ou à la transcription, notamment « Marc-Antoine » corrompu en « Macoutoise » <sup>(1)</sup>.

D'après DANHAIVE, pour « Namur-Nord » (on a vu ci-dessus qu'on y attribuait la fièvre lente à quelque sort jeté par une personne malveillante), « les parents vont visiter une chapelle à Jambes (cf. ci-après, p. 367-8), ou les 'Récollets' de Salzennes [à Belgrade : Na 74]. Les pèlerinages à [l'abbaye bénédictine de] Maredsous [Denée : Na 135] deviennent de plus en plus fréquents ». Notons la confirmation de cette dernière donnée par un correspondant du pays de Namur qui nous apprend en même temps une confusion établie dans l'esprit populaire entre un religieux de cette abbaye et Louis Antoine, dit « le Père Antoine » ou « Antoine le guérisseur », de Jemeppe-sur-Meuse (1846-1912) : « pour la *five-lin.ne*, on va à Maredsous faire bénir l'enfant par le Père Antoine, que l'on croit être le fondateur de la secte des Antoinistes ».

A Clermont et Thimister, au siècle dernier, il fallait « entrouvrir la porte, puis prendre une pincée de cendres bénites [*sic*] qu'on arrose d'eau bénite, se signer et signer le malade, puis faire avec le pouce trempé dans les cendres le signe de la croix 'à la croupière du dos' [= au croupion], en disant : Au nom du Père, qui nous a créés, au nom du Fils, qui nous a rachetés, au nom du Saint-Esprit, qui nous a illuminés, va-t'en (en montrant la porte ouverte). On fait alors une neuvaine à *ste Five-lêne*, 9 *Pater* le premier jour et chaque jours un de moins » <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir *Enquêtes du Musée*, t. 8, p. 49-50. — On trouve une variante dans R. DE WARSAGE, *La médecine sans médecin*, p. 40-41 (à propos de la fièvre) ; cf. souvent ailleurs dans les travaux de folkloristes qui n'identifient généralement pas la source. — Sur *Le médecin des pauvres* en France, on complétera les indications de la Bibliographie du *Manuel* de VAN GENNEP, nos 3103-3104, par *La Tradition*, 2, 1888, p. 203-208, et surtout par une étude de la *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 24, 1914, p. 134-162. *Le Médecin des Pauvres* [d'après les brochures de la Bibliothèque Nationale], par Oskar EBERMANN.

<sup>(2)</sup> Document provenant de la collection O. COLSON, communiqué par M. R. Pinon.

La neuvaine décroissante — au symbolisme bien clair : la maladie est censée devoir décroître au même rythme que la neuvaine — est assez fréquemment mentionnée dans les dévotions concernant la fièvre lente. On la pratique souvent à Grivegnée et Chênée : 9 *Pater* et 9 *Ave*, puis 8, 7, et ainsi de suite, pour finir par un seul *Pater* et un seul *Ave* ; de même à Villers-le-Bouillet, Perwez, etc. D'après notre informateur de Mont-sur-Marchienne, les personnes utilisant les remèdes délivrés à Hanret et à Aische-en-Refail disent de même 9 *Pater-Ave-Gloria*, puis 8, 7, 6, etc., en diminuant le nombre d'une unité chaque jour. Un autre système pour la neuvaine spéciale qu'il appelle *à rèscolant* « en recoulant » est fourni par M. LEJEUNE : on prie 3 jours matin, midi et soir, d'abord 9 *Pater*, puis 8, et ainsi en diminuant pour ne plus dire qu'un seul *Pater* le soir du 3<sup>e</sup> jour (c'est en fait la combinaison de la neuvaine décroissante et d'une neuvaine pressée » ; cf. ci-après).

Cependant ailleurs souvent, et aussi dans certains de ces endroits mêmes, ainsi à Grivegnée et Chênée pour d'autres témoins, on précise qu'il s'agit de 9 *Pater* et 9 *Ave* chaque jour de la neuvaine, à moins que, comme à Seraing, à Glons et à Moxhe, on ne préfère dire les prières en 3 jours 3 fois par jour : c'est alors une « neuvaine pressée », à laquelle on recourt si le mal est grave ; même « neuvaine pressée » à Bonnelles en l'honneur de *ste* Geneviève et de *ste* Feû : 3 *Pater* et 3 *Ave* 3 fois par jour pendant 3 jours. Par exception, on se contenterait, à Noville-les-Bois, de 3 *Pater* et 3 *Ave* à l'adresse de *ste* Philomène pendant les 9 jours consécutifs. Fait exceptionnel aussi, il s'agit d'une neuvaine de 5 *Pater*, 5 *Ave* et 5 *Gloria* à Custinne, mais le chiffre s'explique par l'invocation des 5 Plaies de Notre-Seigneur. A Tourinnes-St-Lambert, le premier jour de la neuvaine à réciter par les parents (le soir de préférence), il faut dire 5 *Pater* et 5 *Ave* en l'honneur des 5 Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivis de 5 autres *Pater* et 5 autres *Ave* en l'honneur de *st* Benoît et de *ste* Philomène ; les 8 autres jours, on récite 9 *Pater* et 9 *Ave* en l'honneur de *st* Benoît et de *ste* Philomène. A Wardin enfin, la neuvaine à *ste* Geneviève peut consister non pas seulement en un dizain (« une dizaine ») de chapelet, mais aussi, si l'on veut, en un chapelet tout entier. M. LEJEUNE signale encore pour Dison — en même temps que l'imposition d'un *paquet* au poignet et d'un autre au-dessus de la porte — une « neuvaine de 3 jours » (sans préciser s'il s'agit de neuvaine pressée), en faisant brûler chaque jour une chandelle.

A Wardin, la neuvaine ne peut être dite par la mère, mais bien par d'autres parents ou personnes étrangères à la famille. A Profondeville, on fait faire la neuvaine par des religieuses « qui peuvent être payées pour ce faire, mais la coutume veut qu'on donne un don en nature ». A Gelbressée, « vous donnez 1 franc à une personne sérieuse qui fait la neuvaine à votre place en invoquant *ste* Philomène ». A Bertrée, on fait faire la neuvaine par les religieuses de Hannut (tout en allant par ailleurs soi-même en pèlerinage à Grivegnée, ou sans faire aucun pèlerinage). En pays flamand, à Bloir (Tongres), comme on le verra, la neuvaine est dite par 9 enfants (p. 351). A Grivegnée, on peut charger une autre personne de vous représenter pour le pèlerinage ; il existe d'ailleurs, nous dit-on, de véritables professionnels ; c'est souvent la guérisseuse, la « faiseuse de paquets », qui faisait la neuvaine. De même à Seraing, on s'adressait souvent à une *feume às priyères* « femme aux prières » ; l'une d'elles, qui est morte il y a quelques années, faisait de la publicité dans les journaux sous le pseudonyme de « Mme Dupont, voyante extralucide » ; contre paiement, elle faisait pèlerinages et neuvaines. A Rossart (Mons-lez-Liège), c'est souvent le parrain ou « une vieille personne croyante » qui fait la neuvaine. — A Souxhon (Mons-lez-Liège, Flémalle-Haute), il y avait naguère deux ou trois femmes qui se chargeaient de confectionner les *boûrsètes* ou *paquets*, et de faire les neuvaines de prières. Les parents ou grands-parents (mais plus souvent les mamans) se contentaient de faire le pèlerinage à Grivegnée ; parfois cependant la maman ou la grand-maman ou encore une parente faisait la neuvaine ; on demandait seulement alors la *boûrsète* à la femme en question. La dernière guérisseuse — qui mettait le *r'mède po l'five-lin.ne*, faisant ses neuvaines à *saint Fivâ* et *sainte Fivelin.ne* — a cessé vers 1947-1948 <sup>(1)</sup> ; depuis lors si la *boûrsète* ou le *paquet* sont encore en usage dans quelques familles, c'est que la maman ou la grand-maman en connaît une composition. Même au temps où la croyance à la fièvre lente était générale, on ne recourait pas toujours à la fois au remède, à la neuvaine et au pèlerinage ; on omettait assez souvent ce dernier ; pourtant certaines mamans « promettaient le voyage » et chaque année, jusqu'à la « première

(1) Elle « soignait » aussi le mal de dents et *cuèrève lès seûy* (« cherchait les soies », pour le soyon).

communion » de l'enfant, allaient avec celui-ci à Grivegnée demander la bénédiction de *ste* Geneviève. Actuellement [en 1949], la croyance étant en régression, on fait encore parfois la neuvaine, et de même le pèlerinage, et on donne de plus du sirop acheté à la pharmacie, comme il a été dit plus haut.

Le peuple croit certains jours néfastes aux neuvaines. Ne peuvent figurer dans celle qu'on dit en l'honneur de *ste* *Five-lin.ne* de Grivegnée : 2 vendredis d'après la vieille *Babète X.* de Grivegnée, 2 mercredis d'après *Garite Y.* de Bouny-Romsée. À Huccorgne, pour certains, la neuvaine devrait compter deux vendredis ; toutefois généralement les 2 vendredis constituent bien un empêchement : ainsi encore, en plus d'exemples déjà cités, sous peine d'échec, à Oreye, à Tourinnes-St-Lambert (où l'on spécifie bien qu'il faut une foi absolue dans la réussite, sinon il est inutile de commencer les pratiques) et à Custinne, de même qu'ailleurs d'après *BANNEUX*.

Nous connaissons peu de prières populaires spéciales (il est vrai qu'on se contente souvent des prières officielles). En voici deux qu'on nous a signalées : à Liège : « En l'honneur de la Sainte Vierge, Notre-Seigneur Jésus-Christ, les cinq plaies de Notre-Seigneur, sainte Geneviève, saint Valentin, qu'ils reprennent les maux comme ils ont [*sic*] venu » (suivi de l'application du remède de 7 sortes, et de la neuvaine à *ste* Geneviève de Grivegnée ; témoin né vers 1885) ; — à Bonnelles : « Jésus est né, Jésus est crucifié, Jésus est mort, Jésus commande à la bienheureuse sainte Geneviève et à sainte *Feû* de reprendre la fièvre de la personne qui se trouve ici devant moi » ; 3 *Pater*, 3 *Ave* (puis application sur la poitrine d'un petit sac en toile blanche contenant du camphre et suspendu par un cordon).

Pour Seraing naguère (d'après renseignement transmis à J. Haust), en concomitance avec l'enroulement autour des poignets du *paquet* de 7 sortes dans « une bandelette pliée en deux dans le sens de la longueur », l'opératrice faisait une neuvaine en l'honneur « de Dieu, de Notre-Seigneur et de sainte *Five-lin.ne* », les *paquets* étant enlevés 24 heures après leur placement.

Autres rites usités à Sclessin (Ougrée) : une croix avec le pouce sur le front, l'estomac et les jambes, puis avec les deux mains passage sur le front, l'estomac et les jambes, en disant chaque fois un *Ave* et un *Pater*.

Pour Cheratte, on nous communiquait en 1931 une prière que prescrivait une guérisseuse pour différents maux (mal

de dos, névralgie, « rose » — c'est-à-dire érysipèle — et fièvre lente), avec quelques variantes dans la formule et les rites accompagnant la prière ; pour la fièvre lente, elle s'énonçait comme suit : « Père éternel, exaucez ma prière en ôtant le mal de X. [nom de la personne malade] en l'honneur de sainte *Fivelène* » (la médication proprement dite est décrite ci-dessus, p. 332).

Pour Ensival, notre témoin se rappelle que sa grand-mère récitait des prières pendant 9 jours : « Elle possédait une casserole remplie de cendres mouillées dans lesquelles elle plantait 9 chandelles à deux centimes ; pendant qu'elle récitait ses prières, elle allumait les chandelles. » Comparez dans *BANNEUX* — outre la prescription d'allumer une bougie pendant les prières de la neuvaine —, le cérémonial relevé pour Herbeumont : « S'agenouiller pour prier au milieu d'un cercle formé par 9 bougies allumées » ; et aussi ci-dessus ce qui est dit pour Dison d'après M. LEJEUNE (p. 340).

Notons qu'on parle aussi à Ciney et à Wonck (ici à propos du pèlerinage de Bloir ; voir plus loin) de la lecture faite par un prêtre de l'Évangile de saint Jean en présence du malade (voy. également ci-dessus, p. 326) <sup>(1)</sup>.

Enfin signalons le port d'un scapulaire de N.-D. du Mont Carmel naguère à Ambresin ; ainsi qu'à Liège parfois (au moins naguère, d'après Eug. Polain), un *Agnus Dei* (ou sans doute ce qui en tient lieu souvent) placé dans un petit sac de toile bleue sur la poitrine <sup>(2)</sup>.

#### Sainte « *Five-lin.ne* et saint « *Fivâ* » ou « *Fiv'là* »

La sainte invoquée contre la fièvre lente, même quand on connaît son identification avec une sainte reconnue — *ste* Geneviève ou *ste* Philomène surtout — est souvent désignée dans le peuple par le nom même de la maladie : sainte *Five-lin.ne* notamment, à Liège et aux environs.

Il y a un certain nombre de cas où l'on ne fait pas l'identification avec le nom officiel de la sainte — soit que l'informateur l'ignore réellement, soit par négligence. C'est surtout la cas chez les témoins âgés ; au contraire les jeunes four-

<sup>(1)</sup> Hock, *ouvr. cité*, p. 178, mentionne aussi, à l'église Sainte-Croix de Liège, la lecture de « l'évangile de tous les saints » [= de la Toussaint].

<sup>(2)</sup> Sur les *agnus* véritables ou non, préservatifs « contre tous les maux », voir *Enquêtes du Musée*, t. 8, p. 15.

nissent plutôt le nom officiel, soit sous l'influence du clergé dont les efforts d'épuration ont été ainsi couronnés de succès, soit aussi à cause du discrédit général de la forme wallonne des noms de personnes, aggravé encore ici par le fait qu'il s'agit visiblement d'un surnom. Dans l'aire des pèlerinages à *ste Geneviève* ou à *ste Philomène*, quand on indique le lieu du pèlerinage, l'identification est assez aisée, encore qu'il y ait quelquefois discordance entre la traduction fournie et le nom officiel de la sainte priée dans le pèlerinage indiqué. Le cas se présente aussi du reste pour le pèlerinage à une madone, Notre-Dame d'Anhaive, qui semble bien confondue parfois avec *ste Philomène* ou *ste Hélène* ou avec une *ste Five-lin.ne* quelconque, pour laquelle nous avons même trouvé la traduction : « sainte Consomption » (1).

Dans d'autres cas, il n'y a guère d'identification possible. Et doit-on même chercher toujours une identification ?

C'est ainsi qu'on nous dit qu'à Soheit-Tinlot, on récite une neuvaine à sainte « *Five-lin.ne* », sans préciser ; de même une neuvaine à domicile à *ste Five-lin.ne* à Vaux-Chavanne. A Baronville, on signale qu'il y a 50 ou 60 ans, on invoquait *ste « Five-lin.ne*, sans autre qualification », et qu'on récitait une neuvaine à son intention (mais avec pèlerinage à N.-D. d'Anhaive à Jambes) ; même imprécision pour *ste Five-lin.ne* de Fronville comme de Chastre-Villeroux-Blanmont, et *ste « Five-lin.ne »* [?] dont notre informateur de Barbençon — point aberrant — a entendu parler dans son enfance. Voyez aussi dans BANNEUX, pour Petit-Thier, neuvaine décroissante en l'honneur de *ste « Fiflante »*, et, pour Laneuville-au-Bois [Tenneville], neuvaine à *ste « Fiflante »* et à *st « Mauge »* [lire *Mange* = Menges ?] (2). Comparer ci-dessus ce qui est dit de Lierneux où l'on traitait de *sainte Five-lin.ne* les enfants d'une nervosité malade ; et voyez aussi pour Francorchamps : « on a souvenance d'une *sainte Five-lin.ne*, mais on ne peut donner sur elle aucune précision » (alors que d'aucuns connaissent un pèlerinage à *ste Geneviève*, mais en le situant à Romsée).

Le *Dictionnaire Liégeois* de J. HAUST signale, p. 718, qu'à Flémalle, d'après son témoin, on fait *ine noûvinme* (une

(1) Dans le travail de lexicologie namuroise inédit de L. LÉONARD, citant « *ste Five-lin.ne*, *ste Consomption* », qui est dite invoquée à Jambes pour la fièvre lente. — Voir ci-après, p. 367.

(2) Voir *Enquêtes du Musée*, t. 6, p. 102-103.

neuvaine) à *saint Fivâ* ou à *sainte Five-lin.ne*, « saints indéterminés qui n'ont pas de sanctuaire » ; renseignements pris auprès de M. J. Dusart, c'était une guérisseuse de naguère qui faisait les neuvaines à ces deux saints, qui, pour elle, étaient *fré et soûr* « frère et sœur » (cf. ci-avant).

Les calendriers folkloriques, dus à DEJARDIN, annexés aux anciens annuaires de la Société de Littérature wallonne, signalent, à partir du 10<sup>e</sup> en 1885, le 25 mai la fête d'un *st Fiv'lâ* à Huy (dont parle aussi HOCK et qui serait donc en hutois *st Fiv'lâ*) comme celle de *ste Five-lin.ne* à Grivegnée, guérisseurs des enfants malingres et atteints de la fièvre lente. Cette indication, souvent reprise, est en réalité suspecte : il n'y a pas de fête à Grivegnée en ce jour, et il n'y a pas, et il semble bien n'y avoir jamais eu, de saint *Fiv'lâ* à Huy ; c'est *ste Philomène* qu'on invoque en tout cas de mémoire d'homme à Huy pour la fièvre lente (comme l'avait déjà constaté CHALON, qui n'y avait trouvé aucun saint *Fiv'lâ*) et on l'appelle à l'occasion *sainte Five-lin.ne* (1).

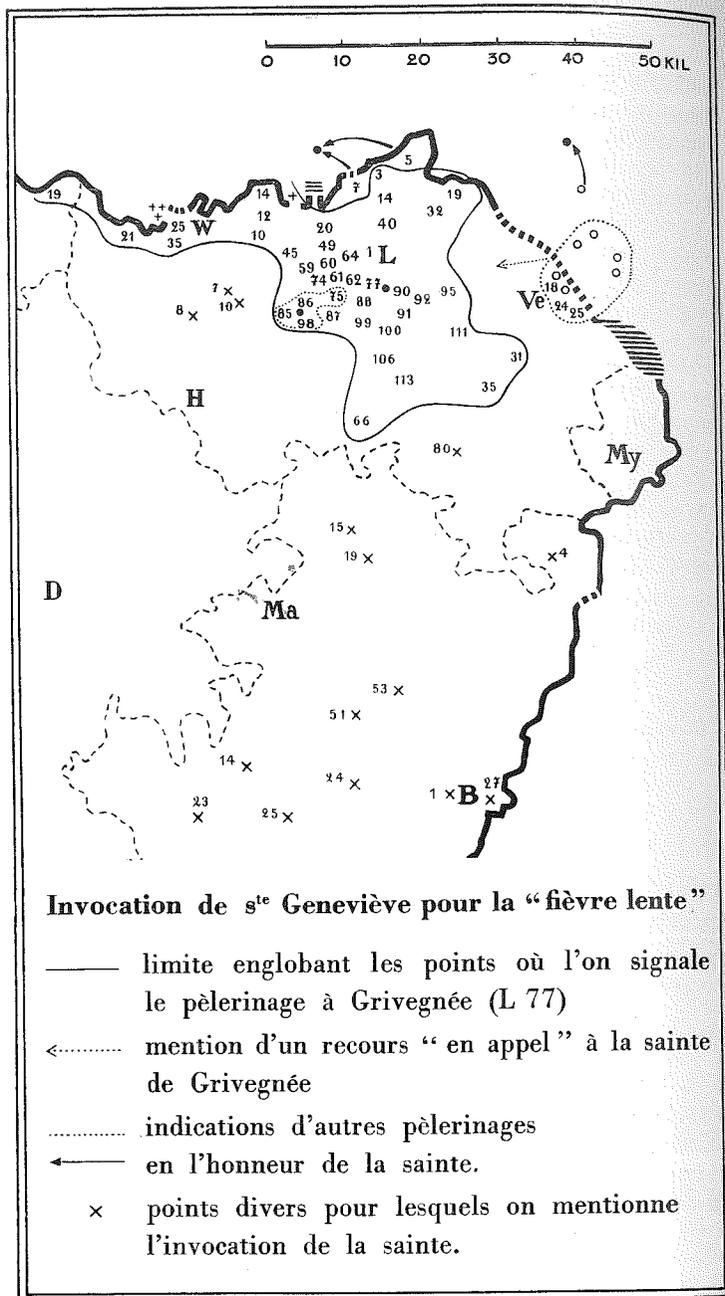
#### Sainte Geneviève

a) De l'agglomération liégeoise et aussi de lieux plus ou moins éloignés de Liège, notamment dans la vallée de l'Ourthe inférieure, dans l'ouest du Pays de Herve et en Hesbaye liégeoise au nord-est (et même de plus loin), on se rend à Grivegnée [L 77] prier *ste Geneviève*, alias *ste Five-lin.ne* (ou *Fife-lin.ne*), en l'église Notre-Dame, que d'aucuns croient même placée sous le vocable de *ste Geneviève* (2).

Aug. HOCK raconte que, le 1<sup>er</sup> et le 9<sup>e</sup> jour de la neuvaine à *ste Five-lin.ne*, l'enfant est porté à l'église ; le premier jour on fait bénir un morceau de toile (un chiffon, une *clicote*) qu'on lui applique sur l'estomac (la piécette de vers wallons composée à ce propos par HOCK dit : « sur le cœur du petit

(1) N'existe pas non plus un prétendu saint « *Fivlin* » invoqué à Grivegnée pour la fièvre de croissance dite « *fivlin* », cité par P. HERMANT et D. BOOMANS, *Folkl. brabanton*, 8, p. 20 (en l'imputant à MONSEUR) ; il s'agit d'une incompréhension de la graphie de MONSEUR : « *fivlin-n* ».

(2) Pendant quelques années au sortir de la dernière guerre, l'église ayant souffert des bombardements, la vénération de la sainte comme le culte paroissial se sont faits à la Chapelle des Sœurs (École Ste-Odile), rue Belvaux.



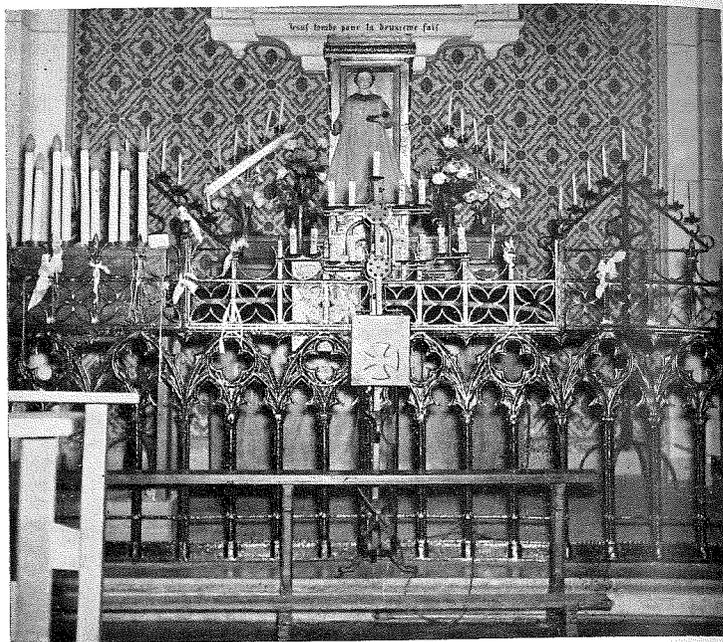
Musée de la Vie Wallonne, N° A. 46618

qui a trop pleurniché »); on donne une petite aumône; le 9<sup>e</sup> jour, le linge est brûlé. Eug. MONSEUR, en reprenant les données de Hock, lui emprunte aussi la description de la statue à l'air triste et aux doigts rongés, pour rappeler, dit Hock, que les enfants accablés de cette maladie ont toujours la main dans la bouche, et il la fait suivre de : « Plusieurs mères ont la coutume de tremper un morceau de pain d'épices dans de l'eau bénite et de le faire manger dans l'église même. » Ni Hock, ni Monsieur n'identifient s<sup>te</sup> Five-linne. Quant à R. DE WARSAGE, il rapporte, comme si c'était la pratique courante du pèlerinage à s<sup>te</sup> Geneviève vénérée sous le nom de s<sup>te</sup> Five-linne, qu'on laisse en offrande un écheveau de fil à coudre, un paquet d'aiguilles et du blé que l'on a mendié chemin faisant « pour l'amour de Dieu » [?].

Actuellement, on continue à se rendre à Grivegnée, pour y invoquer la sainte. On y fait inscrire les enfants dans l'association en l'honneur de s<sup>te</sup> Geneviève, vierge, dont le but, dit le clergé dans les instructions destinées aux pèlerins (imprimatur de 1948), est de « placer les enfants sous la protection spéciale de sainte Geneviève et de leur obtenir par sa puissante intercession, non seulement d'être préservés ou guéris de la maladie, dite « Fièvre lente », mais surtout la grâce d'arriver au salut éternel » (1). Une messe basse, à l'intention des enfants inscrits, est dite le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois, à 7 1/4 h. du matin; le 3 janvier (fête de s<sup>te</sup> Geneviève), le lundi de Pâques et le lundi de la Pentecôte, on chante aussi en son honneur une grand-messe. Pour être membre de l'Association, « il suffit 1<sup>o</sup> d'être inscrit dans le registre de l'Association; [2<sup>o</sup>] de réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave* avec l'intention : *Sainte Geneviève, priez pour nous* », les parents pouvant réciter les prières au nom de leurs enfants en disant alors : *Sainte Geneviève, priez pour nos enfants*. La bénédiction des enfants a lieu le jeudi à 11 h. et à 5 heures. La neuvaine consiste, d'après les instructions, à réciter pendant 9 jours une dizaine de chapelet suivie chaque fois

(1) En dehors des dates et heures qu'on mentionne ci-après, les pèlerins n'entrent pas en contact avec le clergé paroissial; mais, un registre permettant d'inscrire nom et adresse, les parents reçoivent par la poste les instructions pour l'Association, avec indication du coût de l'inscription. — A remarquer sur le cliché ci-après les linges noués à la grille.

d'une oraison spéciale où il n'est jamais question de la « fièvre lente » ; les observations suivant les prières insistent du reste sur les conditions dans lesquelles on doit prier et sur le caractère secondaire des grâces temporelles. Visible-ment le clergé cherche à épurer le pèlerinage, mais il est bien certain que pour la masse des pèlerins, la guérison de la fièvre lente reste le but recherché <sup>(1)</sup>.



Église Notre-Dame à Grivegnée : statue de sainte Geneviève, 1959.  
Cliché stéréo du Musée, N° A. 55054.

<sup>(1)</sup> D'après les instructions plus anciennes, dont nous possédons un exemplaire rédigé en néerlandais (imprimatur de 1924) — où la maladie est désignée sous le nom de *koorts* (fièvre) —, la bénédiction avait lieu tous les lundis et jeudis. Les autres jours ouvrables, on était prié de s'adresser au presbytère, indication barrée dans l'exemplaire en question, en même temps que la mention du lundi, avec addition pour jeudi de la précision concernant 11 heures et 3 heures. D'après J. PEUTEMAN, en 1916

La sainte est désignée à la fois par nos correspondants sous les noms de *ste Geneviève* et *ste Five-lin.ne*. Certains de nos informateurs n'emploient que la dernière appellation. Il est à remarquer cependant que les prières citées plus haut pour Liège et pour Bonnelles ne parlent que de « *ste Geneviève* », ce qui est remarquable pour une époque relativement ancienne. En revanche, une source plus ancienne pour Seraing signale une neuvaine « en l'honneur de Dieu, de N.-S. Jésus-Christ et de *ste Five-lin.ne* ». Noter qu'une fois, un de nos correspondants (pour Saint-Nicolas-lez-Liège) a traduit *ste Five-lin.ne* par *ste Philomène*. D'autre part à Francorchamps [Ve 37], on localise le pèlerinage à *ste Geneviève* à Romsée (par confusion avec *ste Code* ou *Gudule* de Romsée [L 92]) <sup>(1)</sup>. Un examen des dernières inscriptions sur le livre ouvert de la confrérie montrait, en 1949, sans même tourner les pages, non seulement des inscriptions d'enfants du pays de Liège, mais quelques autres de l'agglomération bruxelloise et de la province de Limbourg (partie flamande). On notera du reste que les instructions remises aux pèlerins existent ou existaient (en 1924) en langue néerlandaise. On notera aussi sur ces instructions l'indication des trams ou trolleybus à prendre pour gagner Grivegnée au départ de Liège, « place du Théâtre » et « gare des Guillemins ».

b) Chokier [L 98], en son église paroissiale, connaît un autre pèlerinage en l'honneur de *ste Geneviève*, dite aussi à

(voir J. CHALON, *ouvr. cité*, p. 617), on ne pouvait, à cette époque déjà, se présenter que deux jours par semaine pour la bénédiction ; tous les ex-voto, nombreux et la plupart récents, étaient dédiés à *ste Geneviève* (mais beaucoup de femmes, a-t-on dit à l'informateur, qualifieraient l'image de la sainte de « sainte Notre-Dame de Grivegnée » [ce qui est traditionnellement le nom de « N.-D. de Mars », c'est-à-dire de l'Annonciation] ; dans un cabaret voisin, on vendait des scapulaires, médailles, chandelles, brochures, chapelets et autres menus objets pieux. Il n'était pas fait mention de l'Association. — Pour la confusion avec une madone, on peut faire état aussi d'une réplique de la pièce d'A. PECLERS, *Li Consèy dèl matante : I-n-a dès Notru-Dame po tot...* — (Autre personnage) *Minme po l'five-lin.ne*. « Il y a des Notre-Dame pour tout... — Même pour la fièvre lente. » (*Bull. Soc. Litt. w.*, 17, 1879, p. 301).

<sup>(1)</sup> Voir *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 103-104.

l'occasion *ste Five-lin.ne*. On s'y rend notamment de Seraing [L 75] (plus rarement qu'à Grivegnée), de Flémalle [L 86 et 87] (d'où l'on va aussi à Grivegnée) et des Awirs [L 85] (d'où l'on irait aussi invoquer *ste Geneviève* à Gleixhe [L 84] ou plus précisément d'après une autre source, à Rouveroy [Horion-Hozémont : L 72], et à l'occasion à Grivegnée même).

L'église de Chokier compte deux statues de *ste Geneviève*, une au fond de l'église et une plus petite dans le porche. Lors de notre visite en 1949 nous avons vu des fleurs et des rubans déposés sur le socle de la statue du porche, des bougies sur le tronc des offrandes pour *ste Geneviève* sous la statue du fond de l'église, des cordons attachés aux socles des deux statues et de nombreux graffiti sous la statue dans le porche : demandes à *ste Geneviève* (toujours citée sous ce nom) pour que tel enfant n'ait plus la fièvre lente, qu'il ne se ronge plus les ongles, qu'il dorme la nuit, qu'il soit sage, que *ste Geneviève* le protège, etc.

c) Voir ci-dessous sous *b* pour Gleixhe ou plutôt pour Rouveroy sous Horion-Hozémont, hameau proche de Gleixhe.

Un autre lieu de culte de *ste Geneviève* serait Lens-sur-Geer [W 12], où l'on se rend parfois d'Oreye et d'Otrange [W 13, 14], comme à *ste Geneviève* ou *ste Five-lin.ne* de Grivegnée (et même, pour Otrange, à *ste Philomène d'Évegnée*) ; à noter que de Lens-sur-Geer on ne signale que le pèlerinage de Grivegnée.

d) Dans le Limbourg belge flamand, à Tongres, au hameau de Bloir (n.-o. de la ville de Tongres), s'élève sur une élévation de terrain une petite chapelle construite en 1872 et encadrée par 2 peupliers et 3 tilleuls. Le folkloriste limbourgeois Jules FRÈRE nous rapporte qu'une inscription en français et en néerlandais avertit les personnes qui désirent y faire réciter le chapelet en commun par 9 enfants en l'honneur de *ste Geneviève*, patronne de la fièvre lente (« *de H. Genoveva, gezegd patrones de Fivlène* »), ou de N.-D. de Bon Secours, peuvent le faire en s'adressant au responsable de la chapelle, un habitant du village, à qui elles doivent remettre une certaine somme (2 fr. 50 à cette époque) <sup>(1)</sup>.

(1) J. FRÈRE, *Limburgsche Volkskunde (Tweede reeks)*, article paru dans *Nieuw Limburg*, le 26 octobre 1926 ; — d'où, p. 67 de son livre, *Limburgsche Volkskunde*, 2, 1928.

Avant la guerre de 1914-1918, d'après le même auteur, beaucoup de pèlerins y venaient de Wallonie et aussi des environs de Rosmeer. En été, des mères de Tongres viennent encore, dit-il, avec leurs enfants pendant 9 jours ; elles « offrent des épingles, des chaussettes, des chemises d'enfants, des jarretières, des nœuds de rubans, des scapulaires, des mouchoirs, des touffes de cheveux, des maillots, etc. à *ste Fivlène* [H. Fivlène] », car là aussi tel est bien le nom populaire de la sainte.

On nous signale en 1949 que « le nombre des pèlerins, qui étaient en majorité des Wallons, a fortement diminué dans les dernières années ; on suppose qu'il y a un pèlerinage concurrent dans le pays de Liège. Les gens du pays n'y prient pas seulement pour la guérison de la *fivælên'*, mais on y fait aussi des neuvaines, surtout lorsqu'un enfant est malade ; s'il s'agit d'un garçon, 9 garçons vont y prier pendant 9 jours ; pour une petite fille, 9 filles font de même » <sup>(1)</sup>.

Le pèlerinage de Bloir est cité par nos témoins wallons de Wonck et de Glons [L 5 et 7] (avec mention de la lecture de l'Évangile de *st Jean* par « M. le Curé ou le Vicaire ») ; dans la dernière de ces localités, J. Haust a noté l'expression *fê on pèlèrinèdje* (ou *on berguinèdje*, synonyme local) à *Bròlò* (nom wallon de Bloir) *po* ou à *sainte Fife-lin.ne* ; fait à noter — d'après les réponses à l'enquête du Musée, à Glons comme à Wonck, on assimile cette sainte à *ste Philomène* (divergence que nous retrouverons encore ci-après) ; le témoin de Glons signale du reste cette sainte comme invoquée à Slins (commune de Fexhe-Slins) en même temps qu'à Bloir.

e) Sur un autre pèlerinage à *ste Geneviève* au delà de la frontière linguistique, mais assez proche de la Wallonie pour y attirer aussi des Wallons, nous sommes excellemment renseignés par une note de notre correspondant et ami M. Arsène Buchet (1949).

Les Wallons des communes de Bilstain, Limbourg, Goé et Baelen [Ve 18, 24, 25 et 27], ainsi que les germanophones de Welkenraedt, Baelen, Membach, Eupen, Kettenis, Walhorn et Lontzen, vont prier *ste Geneviève* dans une chapelle au point de jonction des communes de Welkenraedt, Baelen,

(1) D'après lettre du regretté professeur de dialectologie flamande à l'Université de Louvain, L. GROOTAERS, originaire de Tongres, qui avait bien voulu prendre des informations complémentaires auprès d'un de ses étudiants, originaire de Bloir.

Kettenis et Lontzen. La chapelle est située sur le territoire de Welkenraedt dans l'angle formé par la route (nagnère mitoyenne entre la Belgique et la Prusse) d'Eupen à Herbesthal avec un chemin de terre venant du hameau des Trois Bourdons à Baelen, à l'endroit Herbesthalerbaum.

La chapelle, bâtie plus haut que le niveau de la route et du chemin de terre, est en pierres et briques ; on y accède par quelques marches. Son aspect extérieur n'a rien de remarquable. Au fronton de la façade se lit le millésime 1883, mais la dite chapelle en a remplacé une autre, tombée en ruines, dédiée déjà à *st* Valentin et à *ste* Geneviève. L'intérieur contient un autel Louis XIV provenant de l'ancienne église de Welkenraedt démolie en 1882, et les statues des patrons de la chapelle.

*Ste* Geneviève y est fêtée spécialement le 3 janvier et *st* Valentin le 14 février. A ces dates, la chapelle reste ouverte toute la journée. On vient y prier *ste* Geneviève — dite « sainte Fièvre lente » à Dolhain [Limbourg] — pour la fièvre lente et *st* Valentin pour le bétail (nous sommes dans une région herbagère). Les gens du pays ignorent qu'ailleurs on invoque également *st* Valentin pour la fièvre lente.

La messe n'est pas célébrée dans la chapelle. La procession de l'Assomption de la paroisse de Welkenraedt fait halte au reposoir qu'on y aménage le 15 août. En dehors des 3 janvier et 14 février, les pèlerins trouvent la clé dans une maison voisine.

Pas d'ex-voto à l'intérieur. La chapelle ne possède aucune relique de la sainte. D'après ce qu'on dit sur les lieux, les pèlerins font simplement une neuvaine de prières en l'honneur de la sainte (récitation du *Credo*, de 9 *Pater* et de 9 *Ave*, que les uns disent tous les jours de la semaine, tandis que les autres diminuent chaque jour d'une unité le nombre de *Pater* et d'*Ave* pour arriver à un *Pater* et un *Ave* le dernier jour). D'après une des personnes interrogées sur place, il arrive que, dans des cas désespérés, on promette une *vôye* (un pèlerinage) à *ste* Geneviève en l'église de Grivegnée, qui passe pour posséder des reliques de la sainte.

Le petit couvent des Pères Salvatoriens (7 religieux) voisin de la chapelle n'a été construit qu'au début de ce siècle et il n'a joué, ni ne joue aucun rôle dans le développement des dévotions étudiées ci-dessus.

Relevons spécialement le recours — pèlerinage en appel — dans les cas désespérés à *ste* Geneviève de Grivegnée.

D'après une enquête de notre confrère A. Boileau, dans la région germanophone voisine, le pèlerinage pour la fièvre lente et même la connaissance de celle-ci apparaissent comme en forte régression. La plupart des témoins à Eupen et aux environs semblent l'ignorer. A Welkenraedt même, alors qu'on continue à aller à la chapelle susdite prier *ste* Geneviève (on ne parle pas de *st* Valentin) pour le bétail, on ne se souvient plus toujours de l'invocation pour le *piplak* (masc. ; déformation de *five-lâte* de Dolhain, etc., avec accent sur la première syllabe). Ce mot est du reste inconnu des jeunes : ainsi du fils d'un excellent témoin patoisant, fervent de son dialecte et des choses du passé, qui s'étonne de ce que son fils ne se souvient plus de lui avoir entendu parler de cette affection.

Notons seulement qu'à Hergenrath, situé dans le canton d'Eupen, au nord de Lontzen et Walhorn cités ci-dessus par M. Buchet, la *vivælén'* (accent sur l'initiale) est bien connue encore des témoins de M. Boileau, mais, la bonne femme de l'endroit qui faisait une neuvaine étant décédée, on ne sait plus quel saint ou quelle sainte elle invoquait ; il n'est pas exclu que ce soit *ste* Geneviève, dit une des personnes consultées.

En général toutefois, au moins aujourd'hui, dans toute cette région herbagère du canton d'Eupen, *ste* Geneviève est surtout ou seulement (c'est le cas aussi pour Walhorn et Hauset) invoquée pour le bétail, en même temps que saint Roch.

f) Alors qu'à Moresnet (commune de parler germanique dépendant du canton d'Aubel) on invoque *ste* Philomène contre la fièvre lente et qu'à Sippenaeken (du même canton), où seules les vieilles personnes connaissent encore la *fiwælén'* (accent sur la 1<sup>re</sup> syllabe), on ne peut plus préciser la dévotion à laquelle on recourait, à Gemmenich (dans le même canton encore), on signale un pèlerinage fort suivi en Limbourg hollandais, à Holset, en l'honneur de sainte Geneviève, patronne de l'église paroissiale, qui y est invoquée tant pour le bétail que pour les maladies des yeux et toute maladie fébrile, notamment *et hælæχ vūr* (« le feu sacré » = érysipèle ?) et aussi la *vivælén'*, le nom de cette dernière affection comme l'affection elle-même restant bien connu à Gemmenich (enquête de M. A. Boileau).

g) Revenant au pays wallon — et à la Hesbaye, d'où (sauf mention du pèlerinage de Bloir dans des villages wallons de la vallée du Geer, et de celui de Lens-sur-Geer, sur lequel

on voudrait une confirmation) les pèlerins semblent être portés surtout vers Grivegnée depuis Landen et au delà par la voie du chemin de fer Liège-Bruxelles, comme le sont les ouvriers vers les usines de Liège et des environs —, nous noterons particulièrement au sud de cette ligne de chemin de fer une zone où l'on semble confondre *ste* Geneviève et *ste* Philomène, cette dernière ayant des centres de culte bien attestés dans la vallée de la Meuse (à Flône, à Huy surtout) et en Hesbaye même (notamment à Dommartin et surtout dans l'ouest de l'arrondissement de Waremme; voir le chapitre suivant) :

De Grand-Axhe [W 38], on nous dit qu'on va prier *ste* Geneviève qu'on appelle *ste* *Five-lin.ne* à Hodeige [W 28]; or nous savons qu'à Hodeige, depuis 1839, est vénérée sainte Philomène, l'église ayant acquis des reliques de la sainte en l'honneur de laquelle a été instaurée une congrégation groupant les jeunes filles; on y célèbre une neuvaine solennelle de *ste* Philomène; on a même rapporté à ce propos (sans que la source mentionne la fièvre lente) des guérisons et des faits merveilleux <sup>(1)</sup>.

On mentionne encore *ste* Geneviève comme invoquée pour la fièvre lente dans les réponses à notre questionnaire pour Seraing-le-Château et Verlaine [H 7 et 10], d'où l'on nous dit en même temps qu'on pèlerine à Dommartin (St-Georges [W 68]) en l'honneur de *ste* Philomène. A Warnant-Dreye [H 8], un même informateur nous dit une fois qu'on va prier *ste* Geneviève à Huy (alors qu'à Huy on vénère en fait *ste* Philomène) et une autre fois il dit bien qu'il s'agit d'un pèlerinage en l'honneur de *ste* Philomène.

Ajoutons cependant une mention de pèlerinage à *ste* Geneviève dans la région hutoise, mais au sud de la Meuse, en Condroz, pour l'église du hameau de Belle-Maison à Marchin [H 53] (renseignement unique à confirmer), où l'on se rendrait de Solières (Ben-Ahin [H 38] et Marchin).

(1) Voir abbé Édouard MARÉCHAL [curé de Hodeige], *Le village et la Paroisse de Hodeige*, dans le *Bull. de la Soc. d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 15, 1906, p. 199-202. — Le curé Delvaux qui introduisit le culte de la « thaumaturge du XIX<sup>e</sup> siècle » (comme on l'a dénommée depuis 1834 au moins) et qui « avait pris modèle pour son genre de vie sur le curé d'Ars » (*ib.*, p. 205), obtint ces reliques du curé de Guigoven, en Limbourg (flamand), « grand serviteur de sainte Philomène ».

h) Il reste à signaler la mention d'invocations à *ste* Geneviève (en général, semble-t-il, sans pèlerinage) en plusieurs points de la province de Luxembourg (plus Lorcé).

à Lorcé (et au hameau de Chession) [H 80], à Wéris (et au hameau d'Oppagne) et à Érezée [Ma 15 et 19] : neuvaine en invoquant la sainte (d'après BANNEUX);

à Vielsalm, Wardin et Bastogne [B 4, 27 et 1] : prières sans pèlerinage;

à Ortho [Ma 53] : prières « à l'église paroissiale en même temps que [= comme ?] pour n'importe quelle sainte »;

à Ortheuville (Tenneville) [Ma 51] : prières « à une chapelle de la région »;

à Tillet [B 24] : neuvaine, pèlerinage et aumône « au monastère d'Hurtebise (St-Hubert) » [Ne 16];

à Arville et Séviscourt (Bras-lez-St-Hubert [Ne 14 et 25] : prières;

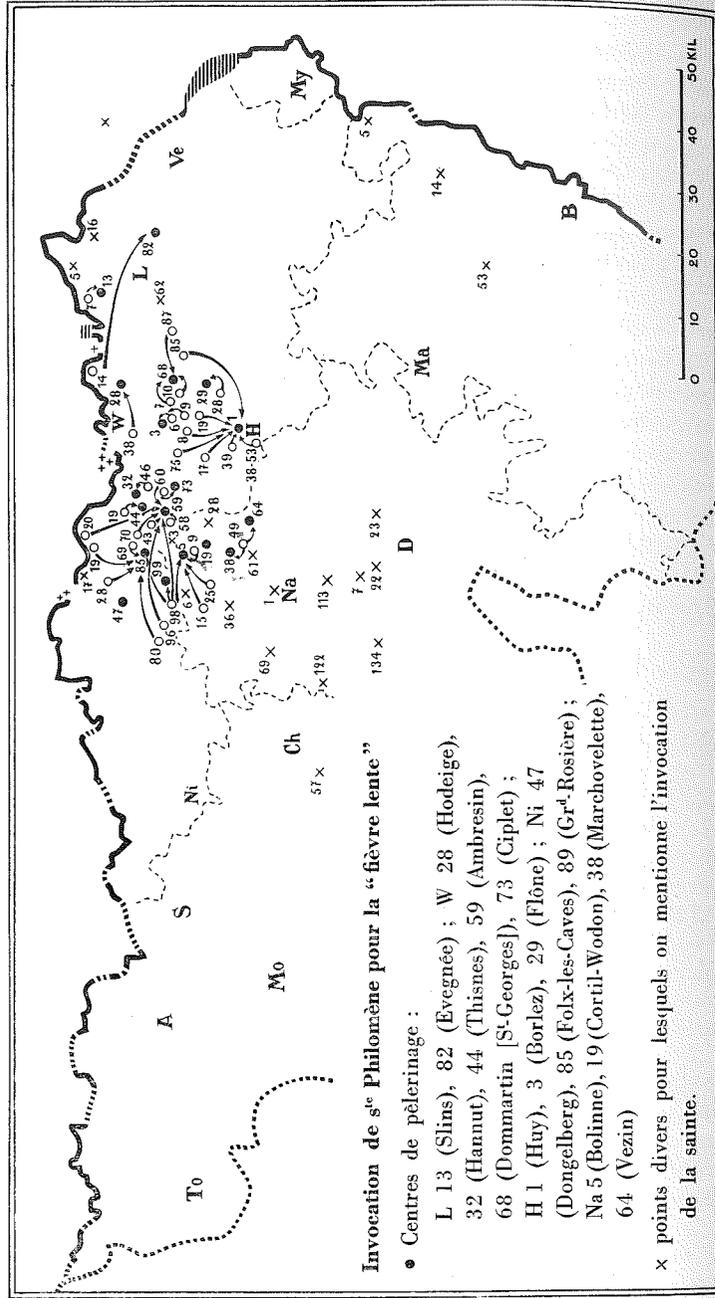
à Villance [Ne 23] : prières à *ste* Geneviève dite *ste* « *Five-lente* »; pèlerinage à Ave-et-Auffe [D 100] (où, au hameau d'Auffe, il s'agit en fait de *ste* Hélène; cf. ci-dessous).

### Sainte Philomène

On a vu apparaître le nom de *ste* Philomène quelquefois déjà ci-avant pour le centre et le nord de la province de Liège, où *ste* Geneviève est plus généralement citée. Rappelons les confusions faites à St-Nicolas-lez-Liège pour la sainte vénérée à Grivegnée et les mêmes confusions à Glons et Wonck pour la sainte de Bloir. On a mentionné aussi le nom de *ste* Philomène (sans indication de pèlerinage) pour le village germanique de Moresnet. Voir encore la mention d'un pèlerinage à Slins (Fexhe-Slins) [L 25] donnée à Glons [L 7] (identification de la sainte qui serait à confirmer). Mais voyez surtout les hésitations de la région hesbignonne comprise entre Waremme et Huy.

Il faut encore ajouter le culte de *ste* Philomène à Évegnée [L 82], au pays de Herve, où l'on viendrait parfois de loin, puisque c'est d'Otrange [W 14], en Hesbaye, qu'on nous le signale (à côté de celui de *ste* Geneviève à Grivegnée), et la « neuvaine à *ste* Philomène » à Visé [L 14], sans mention expresse de pèlerinage.

De même en Ardenne, où l'on mentionne plus souvent *ste* Geneviève, on peut citer cependant une neuvaine faite par un témoin de Petit-Thier [B 5] à *ste* Philomène (sans



Musée de la Vie Wallonne, N° A. 46617

qu'aucune chapelle, nous dit-on, soit dédiée à la sainte dans les environs) ; comparez BANNEUX : neuvaine à s<sup>te</sup> Philomène, pour Mont-lez-Houffalize [B 14]. Pour Roupage (Ortho [Ma 53]), outre la neuvaine, on nous signale le pèlerinage à la chapelle de la sainte au hameau de Buisson (Ortho).

Mais ce sont la région hutoise et l'extrême ouest de la province de Liège, l'est de l'arrondissement de Nivelles et le nord de la province de Namur qui constituent surtout les régions où règne la dévotion à s<sup>te</sup> Philomène.

Dans l'arrondissement de Waremme, on nous cite les pèlerinages (pour Hodeige, voyez ci-dessus, p. 354) :

à l'église de Dommartin (St-Georges-sur-Meuse) [W 68], où, comme on l'a déjà dit, on se rend notamment de Seraing-le-Château et Verlaine [H 7 et 10], ainsi que parfois même de Souxhon (Flémalle) [L 87] ;

à Hannut [W 32], « église et chapelle », signalé de Villers-le-Peuplier [W 46] ;

à Thisnes [W 44], à la chapelle de s<sup>te</sup> Philomène, au lieu-dit « à la blanche croix » (serait-ce la chapelle mentionnée pour Hannut, commune voisine ?) ; signalé de Grand-Hallet [W 19], où l'on nous dit aussi que tous les ans à l'église de Thisnes une messe solennelle est chantée en l'honneur de sainte « *F'lomin.ne* » ;

à l'église d'Ambresin [W 59] : signalé à Ambresin, ainsi que de Merdorp, Wasseiges, Moxhe [W 43, 58 et 60], Jandrain, Tourinnes-St-Lambert et Perwez [Ni 70, 80 et 98] ; on nous dit qu'on y attache au cou de l'enfant une médaille de la sainte et qu'on bénit l'enfant, l'aspergeant d'eau bénite, en invoquant s<sup>te</sup> Philomène ; l'église posséderait une statue de s<sup>t</sup> Benoit comme de s<sup>te</sup> Philomène ; à Neerheyssem [W 19], on recourt aussi au pèlerinage de sainte *F(œ)lomin.ne*, qu'on situe sans doute par approximation à Ambresineau, *Opsigna* (hameau d'Ambresin) ;

à l'église de Ciplet [73] : signalé de Moxhe [W 60].

Pour l'arrondissement de Huy, on mentionne des pèlerinages :

à Borlez [H 3] : signalé pour Aineffe et Chapon-Seraing [H 6 et 9] ;

à l'église de Flône [H 29] : on s'y rend d'Amay [H 28], où s<sup>te</sup> Philomène est dite en wallon s<sup>te</sup> *Five-lin.ne* ;



Collégiale de Huy : statue de sainte Philomène, 1959.  
Photo Cl. Dessart. Archives du Musée, N° 55129.

à l'église d'Oteppe [H 15] : signalé pour Oteppe même et Marneffe [H 16] (s<sup>te</sup> Philomène dite s<sup>te</sup> *Five-lin.ne*) ;

à la collégiale de Huy, où la sainte a sa statue ; pèlerinage signalé de Huy même comme des Awirs [L 87] (où l'on croit qu'il s'agit de l'église St-Pierre [où l'on vénère s<sup>te</sup> Renelde], de Villers-le-Bouillet [H 19] (où l'on invoque s<sup>te</sup> Madeleine

à côté de s<sup>te</sup> Philomène), de Warnant [H 8] (où l'on croit parfois qu'il s'agit de s<sup>te</sup> Geneviève), de Fallais [W 75], de Huccorgne [H 17] (où l'on place sainte Philomène dite en wallon *ste Five-lin.ne*, à la « chapelle St-Mort », à Huy ; il y a obligation d'aller directement, « sans faire de courses » de la gare d'arrivée à la « chapelle », de Bas-Oha [H 39] (où, comme à Huy même parfois, on dénomme la sainte s<sup>te</sup> *Five-lin.ne*), de Solières (Ben-Ahin et Marchin [H 37 et 53]) ; voyez aussi, ci-dessus, p. 326, le témoignage rapporté pour St-Georges [W 68] naguère par M. LEJEUNE <sup>(1)</sup>.

Pour l'arrondissement de Nivelles, les pèlerinages suivants nous sont connus :

à Dongelberg [Ni 47], « dans une chapelle » ;

à l'église de Folx-les-Caves [Ni 85] : noté sur place (pour s<sup>te</sup> *Filomène*) et signalé de Jauche [Ni 69], Opheyllissem [Ni 19] (où la sainte est dite s<sup>te</sup> *Five-lin.ne*), de Jodoigne [Ni 28] et de Perwez [Ni 98] (où l'on dit s<sup>te</sup> *Five-lin.ne*), ainsi que par la documentation de l'abbé Massaux (pour Tourinnes-St-Lambert [Ni 80] sans doute particulièrement) ; le grand pèlerinage a lieu au mois d'août ;

à Grand-Rosière [Ni 98] : signalé de Perwez [Ni 98] ;

Dans l'arrondissement de Namur, on mentionne les pèlerinages :

à Aische-en-Refail [Na 6], en la chapelle Notre-Dame de la Croix-Monet signalé de Perwez [Ni 98], mais d'après des descriptions précises où il n'est jamais question de s<sup>te</sup> Philomène, dans cette chapelle construite en 1717 et à l'intérieur richement orné, c'est N.-D. Consolatrice des Affligés qu'on vénère « pour la guérison de toutes sortes de maladies, principalement de la 'fièvre lente' » <sup>(2)</sup> (voir aussi ci-dessus, à propos du guérisseur mentionné pour Aische-en-Refail) ;

à l'église d'Harlue (Bolinne) [Na 5], où un grand pèlerinage, avec bénédiction des enfants est organisé le 11 août ;

<sup>(1)</sup> On connaît même le pèlerinage de Huy à sainte *Filomin.ne* dans le Condroz namurois proche de la Meuse, d'après un travail inédit de lexicologie namuroise de L. LÉONARD.

<sup>(2)</sup> H. DESNEUX, *En Wallonie namuroise*, 1934, p. 62. — Sur cette chapelle, voir aussi [abbé] R. H[OTTELET], dans *Le Guetteur wallon*, 5, p. 141-145 (n° d'août 1928).

on le signale de Harlue même, de Perwez, Hanret, Saint-Germain et Dhuy (où l'on parle de *ste Five-lin.ne*) [Ni 98; Na 9, 15 et 25] <sup>(1)</sup>;

à Hanret [Na 9] également, mais, semble-t-il, surtout en rapport avec la confection de *paquets* par les demoiselles H. (voir ci-dessus, p. 334), qui habitent près d'une chapelle de N.-D. de Lourdes (d'autres disent : chapelle dédiée à *ste Philomène* et *st Valentin*).

à l'église de Cortil-Wodon [Na 19] : signalé de Cortil-Wodon même :

à Marchovelette [Na 38] : signalé de Gelbressée [Na 49];

à Ville-en-Waret (Vezin) [Na 64] : signalé aussi de Gelbressée.

Il faut ajouter qu'on mentionne l'invocation de la sainte (sans indication expresse de pèlerinage) pour Zétrud-Lumay [Ni 17] (on prie *ste Faelomin.ne*), Boneffe, Noville-les-Bois (neuvaine), Villers-lez-Heest et Boninne [Na 3, 23, 26 et 61]; — qu'on cite concurremment l'invocation à *ste Hélène* et *ste Philomène* (peut-être *ste Five-lin.ne*, mais l'emploi de ce nom n'est pas sûr) pour Moustier-sur-Sambre [Na 69], avec mention aussi du pèlerinage à N.-D. d'Anhaive à Jambes; — qu'on mentionne aussi concurremment l'invocation à sainte Philomène et le pèlerinage à la chapelle N.-D. d'Anhaive, pour Profondeville, Yvoir, Sovet et Houx (cf. ci-après); — que d'Ermeton-sur-Biert [Na 134], on dit qu'on va prier la sainte aussi bien à Dinant (encore qu'on ne trouve pas mention de sainte Philomène dans un récent article énumérant les cultes populaires de Dinant) qu'à N.-D. d'Anhaive <sup>(2)</sup>; — qu'à Sart-Eustache [Na 122] (d'où l'on se rend aussi à Jambes), on signale que « *ste Philomène* » a sa statue dans le chœur de l'église » du lieu, comme ce doit être le cas dans plusieurs endroits qui ne nous ont pas

<sup>(1)</sup> Voir J. CHALON, *ouvr. cité*, t. 2, 1922, p. 29, qui signale : « bénédiction des malades, [spécialement] des enfants, des bibelots pieux, et baiselement de la relique ». — E. GÉRARD, *La Province de Namur. Canton d'Éghezée*, p. 19, signale le pèlerinage du 11 août fréquenté par « des centaines de mamans, qui y apportent leurs nourrissons pour les mettre sous la protection de la sainte ».

<sup>(2)</sup> Henri LABORNE, dans *Le Guetteur wallon*, n° 223, de janv.-mars 1958, p. 10-17 (pour Dinant même).

été cités : « beaucoup d'églises du Brabant wallon possèdent une statue de cette sainte », nous dit le docteur Tombois.

Sans mentions expresses de lieux de pèlerinage, voir aussi, pour Namur, le Dictionnaire de PIRSOUL, v° *five-lin.ne* : neuvaine en l'honneur de *ste Philomène*.

Rappelons que le culte de sainte Philomène ne s'est répandu — malgré l'avis de spécialistes de l'archéologie et de l'hagiographie — qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, trouvant de zélés propagateurs dans une partie du clergé, notamment à la suite de la dévotion du curé d'Ars, saint Jean-Baptiste Vianney, pour la sainte. Nous doutons cependant que l'invocation de *ste Philomène* pour la fièvre lente soit due en général à ces prêtres. C'est le peuple probablement qui aura rapproché les deux noms *Filomin.ne* et *five-lin.ne*, au moins en Hesbaye, où le culte de la sainte est de loin le plus vivace et en tout cas a le plus de pèlerinages proches souvent les uns des autres.

#### Autres invocations et pèlerinages

La longue suite suivante, qui ne doit pourtant pas être exhaustive, n'est pas non plus absolument sûre dans toutes ses données. Il faudrait d'ailleurs y ajouter en les précisant par le nom du saint, tel renseignement qu'on n'a pu classer faute de précisions suffisantes; ainsi (cf. ci-après *st Pierre*) pour Morialmé [Ph 15] : anciennement on allait en pèlerinage « au petit village de Fraire-la-Petite » (à Fraire) [Ph 22].

a) Sainte Adèle : à Mazy [Na 44], on dit qu'on prie *ste Adèle* à Grand-Leez et aussi, à une chapelle dédiée à la sainte qui se trouve au hameau dit « au Docq » à Tongrinne [Na 42] <sup>(1)</sup>.

b) Saint Ambroise, voyez sous *t*, ci-après.

c) Saint André : de Sprimont [L 113], on nous dit qu'au siècle dernier on allait prier saint André en l'église de Winamplanche (dépendance de La Reid et Spa [Ve 35 et 36]), alors qu'aujourd'hui on va prier sainte Geneviève à Grivegnée. *St André*, à Winamplanche, est ordinairement invoqué pour la coqueluche.

<sup>(1)</sup> Pour l'invocation de cette sainte vénérée surtout à Orp-le-Grand [Ni 52] et priée d'ordinaire pour les yeux, voir *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 93-44, et t. 6, p. 73-74. — Ce hameau du Docq est cité au t. 7 de nos *Enquêtes*, p. 276 (avec explication du nom).

d) **Saint Benoît** : cité dans la documentation de l'abbé Massaux comme par le Dr Tombois (Brabant wallon occidental). Remarquons que saint Benoit est au pays de Namur et Dinant particulièrement invoqué depuis la fin du siècle dernier à l'abbaye bénédictine de Maredsous (Denée) [Na 135], fondée en 1872 : on va le prier « pour être protégé contre les esprits malins » et contre « la peur inconsidérée » des enfants <sup>(1)</sup>. Voir aussi p. 339 et, pour Ambresin, p. 357.

e) **Saint Bernard** : de Berneau [L 17] (village wallon), comme — pour la *visælèn'* (ou *fiw(e)-lène* en wallon, certains habitants sachant parler wallon) — de Plombières ou Bleiberg (village germanique s'étendant sur les communes de Montzen, Hombourg et Gemmenich), on se rend à l'abbaye cistercienne du Val-Dieu (Charneux [Ve 6]), « où se trouve une ancienne statue du saint », pèlerinage bien connu dans la région pour les enfants malingres en général.

f) « **Saint Brèyâ** » (c'est-à-dire « braillard, criard ») : Hock, *ouvr. cité*, p. 178, est seul à mentionner pour la fièvre lente, la neuvaine à st *Brèyâ* ; cf. *ibid.*, p. 138, l'invocation de ce saint à Andrimont [Ve 17] pour les enfants *mâgriyants* ou *mâlnignants*, c'est-à-dire difficiles, et pour tous les enfants qui pleurent les six premières semaines après la naissance <sup>(2)</sup>.

g) **Saint Corneille** : de Teuven (commune germanique du n.-e. de la province de Liège), on dit se rendre à Fouron-St-Pierre prier st Corneille (en néerlandais *Kornelis*) pour la *visflèn'*, alors qu'à Fouron-St-Pierre même (autre commune germanique du canton d'Aubel), où l'on connaît la *visflèn'*, on déclare ignorer la dévotion qu'elle peut susciter <sup>(3)</sup>.

h) **Saint Expédit** : de Seraing, on nous dit qu'aujourd'hui « quand la cause est pressée », on fait faire une neuvaine

<sup>(1)</sup> D'après H. LABORNE, qui, dans le numéro cité du *Guetteur wallon*, p. 19, rapporte qu'un père de l'abbaye à la demande des parents récite en posant la main sur l'enfant, « l'évangile selon saint Jean » ; on se procure aussi à Maredsous une médaille protégeant des accidents. Mais l'auteur ne dit rien de la fièvre lente.

<sup>(2)</sup> Sur st *Brèyâ* au siècle dernier à l'église d'Andrimont, voir J. CHALON, *Fétiches, idoles et amulettes*, p. 622-624 : ce pourrait être le surnom d'une ancienne statue de st Joseph.

<sup>(3)</sup> St Corneille est le saint invoqué pour le bétail généralement en pays flamand.

pressée » (cf. ci-dessus) qu'on adresse alors à saint Expédit plutôt qu'à sainte Geneviève (ce ne serait d'ailleurs qu'une éventualité peu courante pour la fièvre lente) ; on va vénérer le saint en l'église des Rédemptoristes, Hors-Château, à Liège. — Voir aussi plus loin, sous t <sup>(1)</sup>.

i) « **Sainte Feû** » : on a vu que certaines prières de Liège et de Bonnelles invoquaient « *ste Feû* » à côté de *ste Geneviève* ; il s'agit évidemment de l'influence de la rencontre du terme « feu », couramment employé pour les fièvres, avec *sainte Feû*, traduction wallonne de sainte Foy (sous l'invocation de laquelle est placée une église paroissiale de Liège).

j) **Saint Gilles** :

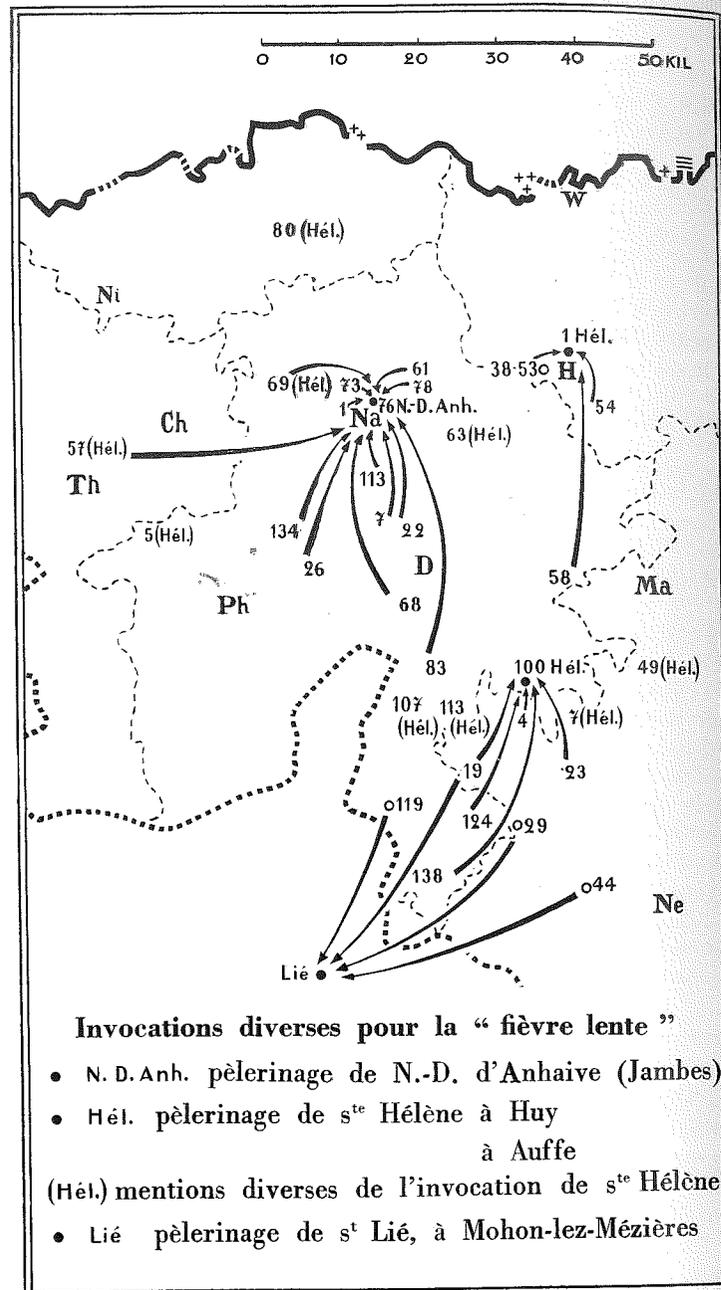
Signalé pour Ans [L 64], avec pèlerinage à l'église de saint Gilles sur les hauteurs de Liège, où saint *Djîle* dit *l'èwaré* (« l'égaré », c'est-à-dire « l'étonné ») est l'objet d'un culte très populaire ; on l'invoque contre les frayeurs des enfants <sup>(2)</sup>.

De même, de communes germaniques (du n.-e. de la province de Liège), d'Aubel et de Remersdael, on se rend à Froidthier (commune wallonne de Clermont-sur-Berwinne [Ve 8]), prier le saint pour la *visflèn'* (terme noté à Remersdael, où l'on connaît aussi le recours éventuel à st Gilles de Liège).

Pour Malmedy, on signale aussi qu'on va prier « un saint » à la chapelle de Géromont (commune de Bévercé [My 2]) ; sur place, on nous a indiqué qu'il s'agissait de saint Gilles, dont une statue est en effet placée dans la chapelle du village (construite dans l'entre-deux-guerres) ; « on y vient beaucoup » et avec succès, nous assure-t-on, faire une neuvaine (*noûvîme* : littéralement « neuvième »). Notons que traditionnellement la région malmédienne connaissait l'invoca-

<sup>(1)</sup> Sur saint *Expeditus*, voir le père Bollandiste H. DELEHAYE, *Les Légendes hagiographiques*, 3<sup>e</sup> édit., p. 46 (citant le « succès étonnant et regrettable de l'avocat des causes pressantes », en vertu d'un jeu de mots de date relativement récente) et p. 87 (avec références), et J. GESSLER, dans *Eigen Schoon en De Brabander*, 25, 1942, p. 289-302.

<sup>(2)</sup> *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 103. — Voir aussi dans HOCK, *ouvr. cité*, p. 178, la mention d'un pèlerinage à st Gilles *l'èwaré* « à Chainex » [?].



tion pour les convulsions à saint Gilles, dans la chapelle de Pont (Ligneuville) <sup>(1)</sup>, pèlerinage doublé aujourd'hui par celui de Géromont.

k) Sainte Hélène :

Cette sainte est invoquée de-ci de-là, mais surtout dans une région au sud de la Famenne et de l'Ardenne, d'où l'on se rend en pèlerinage « à la vieille chapelle d'Auffe » (com-



Chapelle d'Auffe (commune d'Ave-et-Auffe), 1959.  
Photo Cl. Dessart. Archives du Musée, N° 55130.

mune d'Ave-et-Auffe [D 100]) invoquer s<sup>te</sup> Hélène contre les fièvres en général (les statues de cette chapelle passant pour provenir d'un ermitage détruit lors de la Révolution) <sup>(2)</sup>. On y va ou on y allait, nous dit-on, de Wellin, Haut-Fays [Ne 4 et 19], Bièvre et Gros-Fays [D 124 et 138], ainsi que

<sup>(1)</sup> Cf. [abbé] Jos. BASTIN, *Armonac walon d' Mâm'di*, 1936 et 1937, à la date du 1<sup>er</sup> septembre.

<sup>(2)</sup> Cf. R. DESNEUX, *En Wallonie namuroise*, p. 46, qui énumère les statues de s<sup>t</sup> Dominique, s<sup>t</sup> Raymond, invoqué pour le bétail, s<sup>te</sup> Hélène, « protectrice contre les fièvres », et s<sup>t</sup> Pierre.

de Villance [Ne 23] (où l'on croit qu'il s'agit de *ste Geneviève*, dite *ste Fife-lin.ne* [ou *Fife-lin.ne* ?]); voyez de même, dans BANNEUX, la dévotion à *ste Hélène* (avec sans doute le même pèlerinage à Auffe pour Vonêche, Froidfontaine [D 107, 113], Tellin, Sohier et Gembe [Ne 2, 7 et 20], plus, pour Nassogne [Ma 49], neuvaine décroissante à *ste Hélène* avec application du remède de 7 sortes.

Le correspondant de Foy-Notre-Dame (D 54) dit que « dans les environs », on va prier *ste Hélène* à Custinne [D 73] (mais cf. ci-après p). Un autre pèlerinage est mentionné pour Les Awirs [L 85], Solières (Ben-Ahin et Marchin [H 37 et 53]), Vyle-et-Tharoul [H 54] (en laissant dans l'église un objet qui a touché l'enfant) et même Serinchamps [D 58] : de ces endroits, on va prier la sainte en l'église Saint-Mort à Huy; chose curieuse, alors que la Hesbaye vénère en général *ste Philomène* à Huy, le Condroz va surtout y prier *ste Hélène*.

Des pratiques de dévotions en l'honneur de la sainte sont aussi citées dans la documentation de l'abbé Masseux pour le Brabant wallon occidental (Tourinnes-St-Lambert [Ni 80] : ?); — pour Moustier-sur-Sambre [Na 69] (*ste Philomène* ou *ste Hélène*); — pour Mozet [Na 98] (neuvaine à *ste Hélène* ou à *ste Madeleine*); — et pour Thy-le-Château [Ph 5]. De plus, d'après le correspondant de Mont-sur-Marchienne [Ch 57], le guérisseur d'Aische-en-Refail prescrit une neuvaine décroissante à *ste Hélène* (qui aurait du reste sa statue à l'église d'Aische [Na 6]) : « il est assez rare qu'on doive faire cette neuvaine deux fois ». Notons encore que, d'après le même informateur, *ste Hélène* a aussi sa statue en l'église de Wangenies [Ch 32]; — et voyez ci-après pour une confusion avec N.-D. d'Anhaive ou, en tout cas, son invocation en la chapelle dédiée à cette dernière à Jambes<sup>(1)</sup>.

k) Saint Hubert : à Bastogne et aux environs, on nous dit qu'on pèlerine à St-Hubert, mais le saint est « invoqué pour tous les maux, même rhumatisme », au titre de saint protecteur de l'Ardenne.

l) Saint Lié : vénéré à Mohon-lez-Mézières (département français des Ardennes) — dont les habitants sont d'ailleurs blasonnés *lès saint-Lié*, à ceux du pèlerinage aux reliques du saint qui y sont conservées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle —. Le saint

(1) Mention aussi de l'invocation de *ste Elin.ne* est faite dans le travail inédit de lexicologie namuroise déjà cité de L. LÉONARD.

est invoqué pour la danse de saint Guy dite dans la région « danse [de] saint Lié »<sup>(1)</sup>; il l'est aussi pour la fièvre lente par les habitants de quelques-uns de nos villages du canton de Gedinne et de l'arrondissement de Neufchâteau : le fait (non relevé par BANNEUX) nous est signalé de Louette-St-Pierre [D 119], d'Opont [Na 29], et de Bertrix [Ne 44], et aussi — pour les « cas rebelles » à qui n'a pas suffi le pèlerinage de *ste Hélène* d'Auffe — de Haut-Fays [Ne 12]. On ne s'étonnera pas du passage de la chorée à la fièvre lente, considérée comme une affection nerveuse.

m) Sainte Madeleine : citée en second lieu comme sainte invoquée à Villers-le-Bouillet [H 19] (après *ste Philomène*) et à Mozet [Na 98] (neuvaine à *ste Hélène* et *ste M.*).

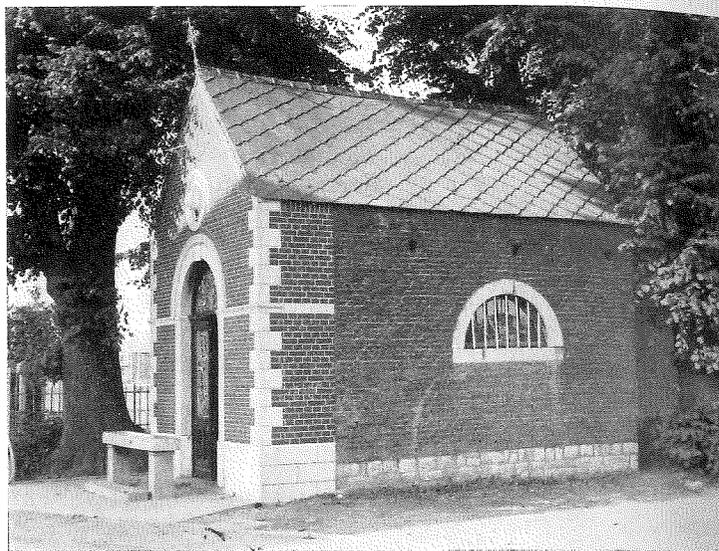
n) Notre-Dame d'Anhaive :

De Namur ainsi que d'assez nombreux points de la région namuroise, on se rend à la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs, dite communément N.-D. d'Anhaive, dans la campagne d'Anhaive, commune de Jambes [Na 76]. Il s'agit d'une « vieille chapelle », à l'abri de « quatre gros arbres plusieurs fois centenaires », qui est « très fréquentée par les pèlerins qui viennent prier Notre-Dame pour la guérison de leurs enfants ». N.-D. d'Anhaive est principalement implorée « pour la fièvre lente, *li fiv'lène*' [= *fife-lin.ne* ou *fife-lin.ne*] comme on dit vulgairement, et pour la dentition difficile. De nombreux ex-voto disent suffisamment la reconnaissance que porte la population à Notre-Dame d'Anhaive. » Chaque année, est organisée une procession réunissant « une foule considérable de fidèles », nous dit encore un historien local<sup>(2)</sup>.

Les réponses de nos correspondants nous permettent de signaler qu'on y va ou qu'on y allait notamment de Namur

(1) Sur st Lié de Mohon, voir O. GUELLIOT, *Géographie traditionnelle et populaire du département des Ardennes*, 1931, p. 342. — Voir aussi Ch. BRUNEAU, *Enquête linguist. sur les patois d'Ardenne*, 2, p. 272 : *danse saint Li* « danse de st Guy » à Hargnies (région wallonne du département des Ardennes).

(2) C. BADOT, *Jambes autrefois et aujourd'hui*, 1948, p. 102. — Parmi les inscriptions des ex-voto fixés à la muraille de la chapelle, on relève en 1959 : « Reconnaissance à Notre-Dame d'En Eve », « Reconnaissance à St D'ENEVE », et aussi « Remerciements à Ste Hélène » (communiqué par Mlle Dessart).



Chapelle Notre-Dame d'Anhaive (commune de Jambes), 1959.  
Photo Cl. Dessart. Archives du Musée, N° 55131.

(la visite se fait avec l'enfant à la fin de la neuvaine), comme de Boninne, Moustier-sur-Sambre, Flavinne, Beez, Profondeville, Ermeton-sur-Biert [Na 61, 68, 73, 78, 123, 134], Yvoir, Houx, Falmignoul (naguère), Baronville [D 7, 22, 68, 83], Flavion [Ph 26], et même de Mont-sur-Marchienne [Ch 57] (où l'on précise que la prière est laissée au choix du pèlerin). Noter que pour plusieurs de ces points on prie aussi *ste* Philomène, tout comme à Moustier-sur-Sambre, *ste* Hélène, deux saintes qu'on semble parfois confondre avec N.-D. d'Anhaive <sup>(1)</sup>. Cependant, au nord de Namur, le pèle-

<sup>(1)</sup> Pareillement le travail déjà cité de L. LÉONARD note comme invoquée à Jambes pour la « fièvre lente », *sainte Fève-lin.ne* qu'il traduit par « *ste* Consommation ». — Pour PIELTAIN, *ouvr. cité*, p. 29, *ste* Hélène serait priée à « Jambes pour la fièvre lente (*Ste Fiv'lène* ?) ». Mais cet auteur donne le même surnom à *ste* Geneviève (p. 26 ; ainsi que p. 30, où il cite, parmi les saints apocryphes : « *Ste Fiv'lène* (Geneviève ou Hélène) ». Le malheur est que l'auteur amalgame probablement

rinage paraît victorieusement concurrencé par les pèlerinages locaux en l'honneur de *ste* Philomène.

Pour N.-D. des Affligés, à Aishe-en-Refail, signalée de Perwez comme invoquée spécialement pour la fièvre lente, voir ci-dessus p. 359.

Pour N.-D. de Grivegnée, confondue parfois avec *ste* Geneviève, voir ci-dessus p. 345 et 349.

o) Saint Pierre : « on va en pèlerinage à la chapelle St-Pierre, qui se trouve dans la commune même et anciennement [en l'honneur de *st* Pierre ?] au petit village de Fraire-la-Petite », dit-on à Morialmé <sup>(1)</sup>.

p) « Les cinq plaies de Notre Seigneur » : on a cité déjà leur invocation dans une prière de Liège et dans la prière introductive de la neuvaine de Tourinnes-Saint-Lambert ; de même le Dr LEJEUNE signale une prescription — provenant visiblement de la région verviétoise : « Faire une neuvaine en l'honneur de la Passion, des 5 plaies de N. S., de *st* *Rwèsme*l et de *st* Servais (qui est mort de la fièvre). » Ajouter, d'après notre documentation, l'invocation spéciale des 5 plaies de N. S. à Custinne [D 73] : on dit à domicile une neuvaine de 5 *Pater*, 5 *Avè* et 5 *Gloria* en leur honneur, tout en évitant d'englober 2 vendredis dans la neuvaine ; de Foy-Notre-Dame [D 54], on peut aussi se rendre à l'église de Custinne dans la même intention ; d'autre part, une personne de Foy, qui était d'une grande dévotion, était fort sollicitée pour une neuvaine aux 5 plaies de N. S. qui se disait à domicile. Une guérisseuse d'Oppagne (Wéris) [Ma 15] faisait aussi une neuvaine, en même temps qu'elle appliquait le remède, en l'honneur des 5 plaies de Notre Seigneur.

q) Sainte **Ragenufle** : sainte locale d'Incourt [Ni 65], elle y est priée, à la « fontaine sainte Ragenufle » et spécialement lors d'une procession à la Pentecôte, pour la fièvre et l'hy-

ici une donnée namuroise (concernant *ste* Hélène) avec une autre qu'il a pu puiser chez le Liégeois R. DE WARSAGE. — Il est possible en tout cas qu'il s'agisse de la madone de Jambes confondue avec une sainte ordinaire dans les mentions de *ste* *Fève-lin.ne* de Baronville (citée p. 344) et de Moustier-sur-Sambre (p. 360) notamment.

<sup>(1)</sup> Le saint est aussi invoqué « contre les fièvres » en l'église paroissiale St-Pierre de Wavreille [D 102], d'après H. DESNEUX, *La Wallonie namuroise*, p. 34. — Comparez ci-après, p. 378.

dropisie <sup>(1)</sup> ; rien d'étonnant dès lors qu'on trouve dans la documentation de l'abbé Massaux, pour le Brabant wallon occidental, la mention de <sup>ste</sup> Ragenufle à Incourt parmi les saints invoqués pour la fièvre lente (l'abbé Massaux indiquant la prononciation wallonne *Raj'noufe*, alors que P. Moureau nous dit que les habitants d'Incourt disent « *Ragènouf* », c'est-à-dire *Rajènoufe*)

r) Sainte **Renelde** : pour Villers-le-Bouillet [H 19] (cf. ci-dessus, p. 318), on a noté en 1925 la neuvaine à <sup>ste</sup> *Ernèle* (= Renelde) (quartier St-Remi [lire « église St-Pierre »] à Huy) <sup>(2)</sup> ; voir aussi ci-dessus, pour les Awirs, la confusion avec <sup>ste</sup> Philomène qu'on croit vénérée à St-Pierre de Huy.

s) Sainte **Rita** : citée par un de nos informateurs de Mozet [Na 98] ; on sait que son culte s'est répandu à la date récente comme celui de la « sainte des causes impossibles ».

t) « Saint **Rwèsml** » :

Le Dr LEJEUNE (de Dison) mentionne, on l'a vu p. 369, la neuvaine à saint « *Roismèl* » (= *Rwèsml*), neuvaine qui « doit commencer là où saint *Rwèsml* repose ». Il s'agit d'un saint populaire au nom transparent (= « rôle-le-moi »), saint fort peu orthodoxe qui avait naguère son pendant féminin dans une sainte *Wèsml* (« ôte-le-moi ») à Liège. La statue du saint se trouve dans une chapelle d'une propriété particulière de Mont-Dison [Ve 16] ; il est bien connu que des femmes y viennent de toute l'agglomération verwiétoise « pour obtenir la guérison de leurs enfants atteints de diarrhée, ou de fièvre lente, ou de certains dépérissements » ; l'inscription sur le socle de la statue parle de « St ROISMEL », mais les ex-voto visent soit une sainte, soit un saint ; rien d'étonnant, car le personnage représenté « tient à la fois de la Vierge par la forme de la robe et la présence d'un Enfant Jésus ... et de saint Antoine de Padoue, par certaine allure masculine de l'ensemble » ; il y a d'ailleurs à l'église de Mont-Dison, une statue de « <sup>ste</sup>

<sup>(1)</sup> Voir P. MOUREAU, *Une petite sainte de chez nous : sainte Ragenufle d'Incourt*, dans *Le Folklore brabançon*, t. 7, 1937, p. 16-56.

<sup>(2)</sup> Voir *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 116 (pour <sup>ste</sup> Renelde à Huy).

*Wesmel* », qu'on vient prier aux mêmes fins, « mais qui est beaucoup moins connue » <sup>(1)</sup>.

Il faut noter qu'un de nos informateurs parle d'une statue de <sup>st</sup> Ambroise, invoquée pour la fièvre lente dans une chapelle de Mont-Dison, et qu'un autre confond saint *Rwèsml*, dont il a souvent entendu parler dans sa jeunesse, avec <sup>st</sup> Expédit, dont il considère <sup>st</sup> *Rwèsml* comme une « traduction osée ». En fait, dans ce dernier cas, il s'agit d'une confusion avec le saint honoré dans la chapelle annexée à l'Hospice Saint-Laurent, à Dison, ou des religieuses de l'hospice ont apporté de France le culte de <sup>st</sup> Expédit, qui a acquis depuis lors une certaine vogue dans l'agglomération verwiétoise <sup>(2)</sup>. Mais, naguère, à Verviers et aux environs — ainsi à Thimister —, on ne connaissait que *Rwèsml*.

u) Saint **Servais** : voir ci-dessus, sous p.

v) « Les trois saintes Sœurs » : signalées de Huy comme étant invoquées en leur chapelle « sur les Thiers » d'Amay [H 28], où on vénère, dit-on, « <sup>ste</sup> Geneviève, <sup>ste</sup> Bertille et <sup>ste</sup> Eutropie » ; comparer, à Souxhon-Flémalle [L 87], neuvaine (*noûvinmè*), avec récitation quotidienne de 9 *Pater* et 9 *Ave*, « en l'honneur de <sup>ste</sup> Brigitte, <sup>ste</sup> Eutropie et <sup>ste</sup> Geneviève ». — Il s'agit du culte, fort répandu en Hesbaye, aux 3 Sœurs de Brustem, Rijkel et Zepperen (Limbourg flamand), <sup>ste</sup> Brigitte à Souxhon ayant remplacé <sup>ste</sup> Bert(h)ilie ou Bertille <sup>(3)</sup>. La présence de <sup>ste</sup> Geneviève

<sup>(1)</sup> Voir la description de Jules PEUTEMAN, insérée dans J. CHALON, *Fétiches, idoles et amulettes*, 1, 1920, p. 605-608. — Signalons qu'il y a lieu de corriger dans le *Dict. Liég.*, à l'article *Rwèsml* la localisation de la chapelle à Petit-Rechain, qui provient de l'indication peu précise de J. FELLER, *Bull. Soc. Verv. Arch. et Hist.*, 16, II, 1922, p. 210.

<sup>(2)</sup> Voir, sur <sup>st</sup> Expédit à Dison, J. CHALON, *ouvr. cité*, 2, p. 50-51.

<sup>(3)</sup> Sur les « trois [saintes] Sœurs », voir déjà *Enquêtes du Musée*, t. 6, p. 84-85, où l'on précisera qu'il s'agit pour Brustem de <sup>ste</sup> Bert(h)ilia, <sup>ste</sup> Eutropia étant vénérée à Rijkel et <sup>ste</sup> Genevoveva (Geneviève) à Zepperen, leur « mère » étant vénérée déjà anciennement à Rosmeer et, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, aussi à Grand-Jamine (Groot-Gelmen) sous le nom de <sup>ste</sup> Bert(h)ilia également (ainsi que maintenant à Landen sous le nom de *Genoveva*). — Aug. HOCK, *ouvr. cité*, p. 30-31, est seul à parler de leur « père »

peut avoir contribué à l'invocation des 3 Sœurs pour la fièvre lente, mais celle-ci a pu se faire aussi indépendamment, vu la vogue du culte populaire des trois Sœurs dans la région. Il faut ajouter, d'après une information du Père Kurris, qu'à Rosmeer, où l'on invoque la « mère » des 3 Sœurs, sous le nom également de *ste Fiert(h) lia*, on se souvient de la venue naguère de « beaucoup de pèlerins wallons » venant prier pour la guérison de la fièvre lente de leurs enfants.

w) **Saint Thibaud** : dans une partie au moins de l'arrondissement de Marche, la protection de la fièvre lente a dû être dévolue, parmi bien d'autres maux, au saint dont l'ancien ermitage à Marcourt [Ma 39] fait l'objet d'un pèlerinage fort couru ; nous manquons cependant de témoignage formel recueilli dans les environs, alors qu'on y vient même, nous dit-on, de Saint-Hubert [Ne 16] dans cette intention précise ; mais nous pouvons en signaler sans doute une attestation indirecte dans l'« élixir de *st Thibaud* », spécifique contre la fièvre lente vendu à La Roche [Ma 42] (toutefois,

qui serait invoqué pour les rhumatismes à « Hees, au-delà de Maestricht » (passage non repris à l'index des *Croyances et remèdes popul.*, non plus que celui où, p. 31-32, il évoque les 3 saintes Sœurs de Brustem, Rijkel et Zepperen, avec rappel du pèlerinage des Liégeois en 1735). — Sur ces « trois sœurs » — sœurs selon l'esprit, non selon la chair, qu'il s'agisse, en même temps que de *ste Geneviève de Paris*, morte en 512, de *ste Eutropie*, sœur de l'évêque de Reims *st Nicaise*, martyrisée avec lui par les Vandales en 407 ou d'une sainte du même nom, aux reliques provenant des catacombes de Priscille à Rome, et de *ste Bertille ou Bertilie de Mareuil*, morte en 687, ou de *ste Bertille*, abbesse de Chelles, morte vers 700 —, sur leur réunion dans un culte populaire (avec notamment détermination de la maladie de telle ou telle sainte ou de telle ou telle localité par le rite de l'immersion de lambeaux de linge du malade), sur la dispersion récente de chapelles secondaires aux « trois Sœurs » (notamment pour la Wallonie, à Bertrée) et sur les rapports possibles avec un ancien culte aux « mères » ou « matrones », voyez surtout J. FRÈRE, *Limburgsche Volkskunde*, 2, p. 52-56 (et d'abord la revue *Volkskunde* en 1926) et 252, abbé H. VAN DE WEERD, dans *Verzamelde Opstellen* (Hasselt), 14, 1938, p. 291-321, et Jef CORDIE, dans *Volkskunde*, 43, 1943, p. 48-59 (avec note de Paul LINDEMANS, *ib.*, p. 102).



Collégiale de Huy : statue de saint Valentin, 1959.  
Photo Cl. Dessart. Archives du Musée, N° 55132.

près de Marcourt même, à Beffe par exemple, on ne nous a signalé que la « bouteille » qu'on va chercher à Oppagne : voir p. 335).

x) **Saint Valentin** : saint — qui est ou était spécialement invoqué contre la suette des enfants (ainsi à Jupille, sous le nom populaire de *saint Souwé* « *st Sué* », et autrefois à

la chapelle des Augustins à Huy) — et qui est mentionné pour la fièvre lente dans notre enquête pour Solières (Ben-Ahin et Marchin [H 38 et 53]), « particulièrement, dit-on, en raison des sueurs que cause la fièvre lente » (la statue du saint se trouve actuellement en la Collégiale de Huy, voisine de celle de s<sup>te</sup> Philomène), pour Hanret [Na 9] (cf. p. 334) et pour Villers-lez-Heest [Na 36] (avec s<sup>te</sup> Philomène), ainsi que pour Oppagne (Wéris [Ma 15]), où sa statue est vénérée à l'église paroissiale (signalé de Hotton et de Fisenne-Soy). En somme, assez peu d'attestations (auxquelles il faudrait encore ajouter la mention du saint dans une prière recueillie pour Liège, citée plus haut) si on les compare à la récente diffusion commerciale de l'« élixir de s<sup>t</sup> Valentin » (voir p. 335-6).

y) Saint Vith : de Montzen (village germanique du canton d'Aubel), pour le (ou plutôt *et* : le mot est passé au neutre *vivalén'*, on se rendait à Saint-Vith ; — on ne précise pas le saint invoqué, mais il ne fait guère de doute qu'il s'agisse de s<sup>t</sup> Vith (ou Güy), en wallon *saint Vi*, que les Wallons du nord de l'Ardenne invoquent souvent aussi pour le danse de s<sup>t</sup> Guy » ou chorée et en général pour « toutes les maladies des nerfs » <sup>(1)</sup>.

#### Autres invocations pour fièvres lentes spéciales

Dans la liste précédente, nous n'avons pas mentionné s<sup>t</sup> Marcellin (?), qui serait invoqué à Awans pour la *neûre five-lin.ne* (voir p. 337). Nous n'avons pas rappelé non plus « le mal des quatre saints, espèce de *five-lin.ne* » signalée à Bihain, pour laquelle on prierait les 4 saints de Limerlé, confusion avec la « maladie des trois saints » de Limerlé (connue aussi ailleurs dans la région), qui est une « espèce de rhumatisme dans les jambes », non la fièvre lente <sup>(2)</sup>.

Nous n'avons pas inclus davantage la *five-lin.ne saint Mwért* (ou *Mwêrt*), dont parle seul le D<sup>r</sup> M. LEJEUNE, et qu'il décrit comme une grave maladie, sorte de dépérissement progressif accompagné de transpirations profuses dues

<sup>(1)</sup> Attesté spécialement pour les régions de Malmedy, Spa (en concurrence avec s<sup>t</sup> Gilles l'*èwèré* : cf. H. GEORGE, *Folklore spadois*, 1935, p. 6), Stavelot et Vielsalm, et en rapport avec le pèlerinage traditionnel à *Saint-Vi*.

<sup>(2)</sup> Voir *Enquêtes du Musée*, 5, p. 189, et 6, p. 85.

au rachitisme ou à la phtisie, pour laquelle on disait une « treizaine » décroissante (13 *Pater* en l'honneur des Trépassés, en commençant un vendredi et en diminuant d'un *Pater* chaque jour ; les 3 vendredis de la « treizaine » on va entendre la messe avec le cérémonial suivant : on signe le malade, on quitte la maison en priant jusqu'à l'église, on continue jusqu'à ce que le prêtre se signe pour commencer la messe, on se signe avec le prêtre, puis on dit 9 *Pater* et 9 *Ave*, on s'arrête à l'Élévation, on dit alors un *Pater* en l'honneur des Trépassés ; il ne faut pas quitter l'église avant d'avoir dit 81 *Pater* et *Ave*, et on doit retourner chez soi en priant ; « on meurt toujours si on ne fait pas le remède ».

On sait que s<sup>t</sup> Maur [ou Mort ?] à Cointe-Liège et s<sup>t</sup> Mort à Huy et Haillot, dits tous deux s<sup>t</sup> *Mwér(t)*, *Mwért* ou *Mwêrt* en wallon, sont invoqués pour les maux de jambe et souvent aussi pour le rachitisme <sup>(1)</sup>. A notre connaissance toutefois, on ne trouve pas ailleurs que chez le D<sup>r</sup> LEJEUNE l'expression *five-lin.ne s<sup>t</sup> Mwért*. On n'invoque pas s<sup>t</sup> Maur à Cointe-Liège pour la fièvre lente et les informateurs qui nous ont signalé un pèlerinage à l'église S<sup>t</sup>-Mort de Huy disent expressément qu'on y va prier s<sup>te</sup> Hélène, parfois confondue avec s<sup>te</sup> Philomène, pour la fièvre lente.

#### Considérations sur les invocations pour la fièvre lente

On peut noter que plusieurs des invocations de saints ou saintes ci-dessus ne sont pas vraiment propres à la fièvre lente : il s'agit, comme par exemple pour s<sup>t</sup> Thibaud, du pèlerinage le plus couru de la région ; ou bien ce sont des pèlerinages fréquentés spécialement pour les maladies des enfants, notamment les enfants malingres ou souffrants des nerfs : tels s<sup>t</sup> Bernard, s<sup>t</sup> Gilles, s<sup>t</sup> Lié et s<sup>t</sup> Vith ; ou encore des dévotions à succès, toutes récentes, comme s<sup>t</sup> Expédit et s<sup>te</sup> Rita. Telle madone cependant, comme Notre-Dame d'Anhaive, est invoquée surtout et d'abord pour la fièvre lente, de même que N.-D. des Affligés à Aische-en-Refail, et — à un autre niveau — un saint comme s<sup>t</sup> *Rwèsmeî* de Dison.

Les cas de sainte Geneviève et de sainte Philomène, voire parfois de sainte Hélène, sont à mettre à part. Elles surtout sont, dans leur région propre qui n'empiète somme toute qu'assez peu l'une sur l'autre, les saintes spécialistes de la

<sup>(1)</sup> Voir *ibidem*, 6, p. 79.

guérison de cette maladie. Or il faut remarquer que le culte de sainte Philomène est du XIX<sup>e</sup> siècle, et que, spécialement dans la région où on l'invoque pour la fièvre lente, s<sup>te</sup> Geneviève était ou est invoquée encore pour « le mal » ou « les maux » (ou « clochettes ») sainte *Djèn'vîre* ou *Djèn'viye*, invocation certainement plus ancienne, du type de nos traditionnels « maux de saints » (1). De Huy au Brabant wallon et à l'Entre-Sambre-et-Meuse, le passage pour sainte Geneviève de l'invocation pour les dartres jaunes, l'impétigo ou la croûte de lait à une invocation pour la fièvre lente n'a pas eu lieu, et ceux de nos correspondants namurois qui, en marge du questionnaire pour la fièvre lente, mentionnent expressément sainte Geneviève spécifient bien (ainsi à Mohiville, Falmagne — dont l'église est consacrée à la sainte — et Vodecée [D 29, 69 ; Ph 40]) qu'il s'agit alors des « maux » (ou humeurs) s<sup>te</sup> Geneviève » (2).

Dans l'est, où cette ancienne expression ne paraît pas connue, mais où sainte Geneviève guérit de la fièvre lente, il est remarquable qu'aucun correspondant ne mentionne d'expression wallonne renfermant le nom traditionnel de *Djèn'vîre* (ou en Ardenne liégeoise *Djènèvîve*).

Les constatations faites à propos de l'invocation de s<sup>te</sup> Philomène et de s<sup>te</sup> Geneviève rejoignent ainsi celles qui ont été faites plus haut à propos des noms mêmes de *five-lin.ne* *five-linte* et *five-lante* (et variantes). Elles aussi nous amènent à la conclusion que la fièvre lente des enfants wallons ne doit pas remonter à une époque très ancienne.

Peut-on, comme nous avons proposé à nos lecteurs de rechercher d'anciennes attestations du mal dans les recettes médicales d'autrefois, souhaiter aussi que les monographies consacrées à l'histoire locale et religieuse des endroits où une invocation pour cette maladie est attestée s'attachent

(1) Voir déjà, *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 99, quelques indications à compléter dans un futur article de la série consacrée aux maladies portant le nom du saint guérisseur. Voyez aussi R. DES-NEUX, *En Wallonie namuroise*, p. 19, pour Dréhanche [D 52], et, p. 21, pour Wiesme [D 84].

(2) C'est pourquoi nous avons des doutes sur ce que dit de s<sup>te</sup> Geneviève F. PIELTAIN (voir ci-dessus, p. 368) concernant le pays de Namur.

à nous renseigner sur l'ancienneté des cultes qui nous intéressent ? (1)

#### ADDITION

##### Dévotions contre les fièvres en général dans l'ouest de la Wallonie

La plus grande partie du Hainaut, ainsi qu'une partie du Brabant wallon, ignore la « fièvre lente » et par conséquent toute pratique de médecine populaire ou de dévotion à son égard.

A peu près tous les questionnaires nous sont rentrés de ces régions avec la mention « néant » pour la question concernant la fièvre lente. Quelques correspondants cependant ont tenu — et nous les en remercions — à nous signaler des dévotions concernant les fièvres en général, fièvres des grandes personnes généralement comme des enfants. Nous les reproduisons, tout en sachant qu'ils ne doivent pas être exhaustifs et qu'on pourrait aussi les compléter par diverses données comparatives pour les régions voisines au nord et au sud.

Plusieurs nous disent qu'on invoque en Hainaut (comme aussi à Mariembourg [Ph 63]) saint Ghislain pour toutes les maladies des enfants, mais spécialement les convulsions (2).

De Villers-la-Ville [Ni 106], d'autre part, on nous signale que Notre-Dame des Affligés, qu'on va prier dans sa chapelle près des ruines de l'abbaye de Villers (à Tilly [Ni 114]), est invoquée pour les « enfants arriérés et atteints de fièvre cérébrale » ; 9 personnes s'y rendent à la fois, en récitant des prières à l'aller et au retour ; on fait aussi plusieurs fois le tour de la chapelle en priant.

(1) Signalons ce que notre ami G. Ducarme, de Rance, nous dit de la vénération à s<sup>te</sup> Philomène introduite « depuis environ 100 ans » : la sainte avait une chapelle, aujourd'hui complètement délabrée, au hameau des Desiviers à Bailièvre [Th 64] ; la vénération envers s<sup>te</sup> Philomène « était entretenue par les colporteurs marchands d'images » pieuses provenant de l'imagerie populaire vosgienne (par exemple une litho enluminée éditée à Wissembourg vers 1850) ; certaines congrégations de religieuses propagèrent aussi la dévotion ; mais il n'y a pas d'invocation de la sainte particulière à telle ou telle maladie dans la région de Rance.

(2) Voir *Enquêtes du Musée*, t. 5, p. 101-102.

D'autres correspondants nous communiquent des détails assez circonstanciés : ainsi pour Villers-Deux-Églises (près de Philippeville) :

*On disait ici dans le temps « avoir les fièvres », mais j'ignore de quelle maladie il s'agissait. La paroisse de Villers-Deux-Églises a pour patron saint Pierre. Anciennement les personnes atteintes des « fièvres » venaient prier saint Pierre à l'église du village, qui possède sa statue; des bougies étaient allumées à son autel. Ensuite les malades se rendaient à la Fontaine Saint-Pierre pour y boire de l'eau puisée à la source. Ce pèlerinage a disparu aujourd'hui.*

Villers-Deux-Églises  
[Ph 39].

Maurice VAN CANTFORT,  
1949.

Pour l'ouest du Hainaut, plusieurs correspondants nous signalent « Notre-Dame des Fièvres ». D'après M. Edmond Courault, à Kain [To 39] on se rend à la chapelle de l'ÉpINETTE prier N.-D. des Fièvres et nouer à un des barreaux de la porte un cordon appartenant à l'enfant malade (1).

Dans la région à l'ouest et au nord d'Ath, pour toutes les fièvres, tant des grandes personnes que des enfants, on se rend à la chapelle de N.-D. des Fièvres, soit à Flobecq [A 3], soit à Damerie (Grandmetz [To 51]; à la « chapelle des fièvres » dans « le chemin des fièvres ») (2); on y venait de très loin; les pèlerins attachent aux barreaux de la chapelle (et aussi, au moins pour le second lieu de pèlerinage) aux branches des arbres environnants, des lambeaux de linge porté par le malade, chemise, mouchoir, etc., déchiré en bandelettes; on « lie » ainsi la fièvre qui doit alors quitter le patient; on dépose une obole dans le tronc, on allume des bougies (suivant ses vœux) et on fait une neuvaine (communication de MM. J. Clarisse, de Moustier-lez-Frasnes, et Léon Loix, notaire à Frasnes-lez-Buissenal) (3).

(1) Voir aussi W. RAVEZ, *Le Folklore de Tournai et du Tournaisis*, p. 95, qui parle spécialement des « enfants atteints par la fièvre ».

(2) Voir *ibidem*, p. 95-96.

(3) D'après M. Loix, le nom serait dû à une déformation de « N.-D. des fièvres », car, dans les deux cas, la chapelle se trouve exactement aux points de jonction des limites communales et cantonales (Flobecq-Ogy-Wodecq; Grandmetz-Moustier-

Notre-Dame des Fièvres nous est signalée aussi ailleurs, ainsi pour Waterloo [Ni 21], mais laconiquement (1).

Enfin notre regretté ami Léon Maes nous avait fourni les détails suivants qui complètent ce qu'il dit de la dévotion à saint Ackaire, dans son utile étude sur le *Folklore mouscronnois*, malheureusement inachevée (2).

*A Mouscron, on invoque saint Ackaire contre toutes les sortes de fièvres, à la chapelle du saint, rue de Rollegem, en face de la rue St-Ackaire. La chapelle, aux côtés de laquelle deux tilleuls montent une garde quasi séculaire, date de 1745 et renferme un buste polychrome du saint, ainsi que plusieurs statuettes de piété.*

*S'il se peut, le malade s'y rend personnellement; sinon, il fait « servir » par une autre personne.*

*On attache aux barreaux de la porte de la chapelle un lambeau de linge ayant été porté par le malade (un cordonnnet que le malade a gardé autour du corps, du bras, de la jambe, suffit) dans l'espoir de voir disparaître la fièvre. C'est la raison pour laquelle la chapelle St-Ackaire porte aussi le nom de capèle à bèrloufes « chapelle à loques ».*

Houtaing). Cependant le nom et la dévotion sont attestés ailleurs, y compris en pays flamand (Louvain, etc.), et ce ne peut être là qu'une coïncidence (qui vaut la peine d'être notée, puisqu'elle a suscité une explication, qui n'est sans doute pas d'origine populaire d'ailleurs).

(1) Voir aussi abbé JEANDRAIN et Ph. J. LEFÈVRE, *Les Chapelles du Doyenné de Court-Saint-Etienne (Folklore brabançon, 21, 1949)*: p. 112 et 116, chapelle de N.-D. des [ou aux] Fièvres [et de Consolation], à Franquénies (Céroux-Mousty) [Ni 60]; — p. 127, à Marbaix [Ni 113], chapelle du « triollet » ou de N.-D. Consolatrice des Affligés, avec inscription : « avec foi et confiance humilité accourez tous fiévreux et affligés »; — p. 149, pour Ottignies [Ni 61], « il y a à Blocry, à la Baraque, à Biérwart et au Stimont plusieurs chapelles dédiées à la Vierge sous le vocable de « Notre-Dame des Fièvres », « érigées lors de la délivrance de ces endroits, par l'intercession de la Sainte Vierge, de l'épidémie de la variole connue dans la région sous le nom de « Noires poquettes ».

(2) Tome 1 (seul paru), 1948, p. 80-81. — Cf. *Enquêtes du Musée*, t. 6, p. 76.

On ne manque pas de pousser par la grille une bougie et de glisser une piécette ou un billet de monnaie dans le tronc attaché à la porte; les offrandes servent à l'entretien de la chapelle et à dire des messes. Il est en outre recommandé de faire une neuvaine.

Certains prétendent que si, en quittant la chapelle, on peut voir des lambeaux de tissu rester immobiles, c'est un présage que le malade guérira.

Mouscron [To 7].

Léon MAES, 1949.

Comme pour la « fièvre lente », certains de nos lecteurs pourront sans doute compléter notre documentation au sujet de la dévotion concernant les fièvres en général et les autres pratiques populaires à ce propos.

Élisée LEGROS.

P. S. — P. 307, *infra*. On pourrait renvoyer aussi au roman wallon de D. SALME, *Pitchète*, 1890, p. 23 : après avoir guéri une enfant du soyon (des *seûyes*), la vieille guérisseuse avertit les parents qu'elle peut avoir après cela la fièvre lente : « vous verrez tout de suite aux pointes de ses doigts si elles sont *copowes* [= arrondies au sommet], n'attendez pas qu'elle soit trop difficile [*mâlignante*] pour me le faire savoir; je viendrai lui mettre les paquets ».

P. 364. Il faudrait ajouter L 85 pour le pèlerinage de *ste* Hélène à Huy.

## LE WALLON À L'ÉCOLE

### Le wallon dans l'Enseignement normal

#### ESQUISSE D'UN PROGRAMME

On sait le rôle exercé par le Musée de la Vie Wallonne en vue de promouvoir l'utilisation pédagogique du dialecte dans nos écoles. C'est en effet le *Bulletin des Enquêtes* qui publia en 1933, sous le titre *Lectures wallonnes* <sup>(1)</sup>, le premier « essai d'introduction du wallon à l'école primaire comme élément d'enseignement du français » : notre regretté confrère Marcel FABRY mettait ainsi au point une idée que, dès avant 1914, certains wallonistes avaient défendue.

Depuis lors, devant le succès remporté, surtout dans l'agglomération liégeoise, par les diverses activités ayant pour but d'associer à l'enseignement la culture du dialecte, il est apparu que cette pédagogie régionaliste devait être appuyée et, plus encore, préparée par une action du côté des maîtres. C'est pourquoi le comité liégeois « Le wallon à l'école » a étudié avec les dirigeants de l'Enseignement communal la possibilité de créer en ce sens un *cours facultatif* dans les deux écoles normales de la Ville de Liège.

Ce cours, destiné à initier les futurs instituteurs et institutrices aux réalités dialectales et à leur utilisation judicieuse auprès des enfants, il importait avant tout d'en fixer le programme. Et de montrer du même coup qu'il ne s'agit pas, comme l'a dit Élisée LEGROS, de faire de ces réalités « une exaltation régionaliste exclusive et mesquine, mais un élément s'intégrant dans une culture qui, pour s'ouvrir à l'universel, ne gagne rien à se couper de ses bases » <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Tome 3, pp. 14-54, et à part, in-8°, 40 pages.

<sup>(2)</sup> *La Vie Wallonne*, t. 21, 1947, p. 128.